

Insee Dossier

Picardie



N°4

Janvier 2015

1801 - 2011

210 ans de démographie en Picardie

Cette étude a été réalisée par **Julien Jamme**, Insee.
Elle est téléchargeable sur www.insee.fr

Deux autres produits sont également disponibles en ligne :

- UNE BASE DE DONNÉES COMMUNALES DE 1801 À 2011

Sous la forme d'un fichier Excel® standard, la base de données renseigne l'ensemble des populations des communes de Picardie aux 38 recensements effectués entre 1801 et 2011.

Le fichier est doté d'un moteur de recherche qui permet de retrouver facilement les données de sa commune.

- UN FILM D'ÉVOLUTION DES DENSITÉS ENTRE 1801 ET 2011

Reprenant les données de la base communale, ce film défile les cartes des densités de population sur 210 ans et permet de visualiser les mouvements démographiques en Picardie et dans les régions limitrophes.

Avant-Propos

De 1 234 000 habitants en 1801 à 1 918 155 en 2011, la population picarde a augmenté de +55 % en 210 ans. Plus faible qu'en France (+115 %), la croissance de la population n'a été ni régulière dans le temps, ni égale sur l'ensemble du territoire. À la différence des régions qui l'entourent, la Picardie a connu en deux cents ans une recomposition importante de son peuplement.

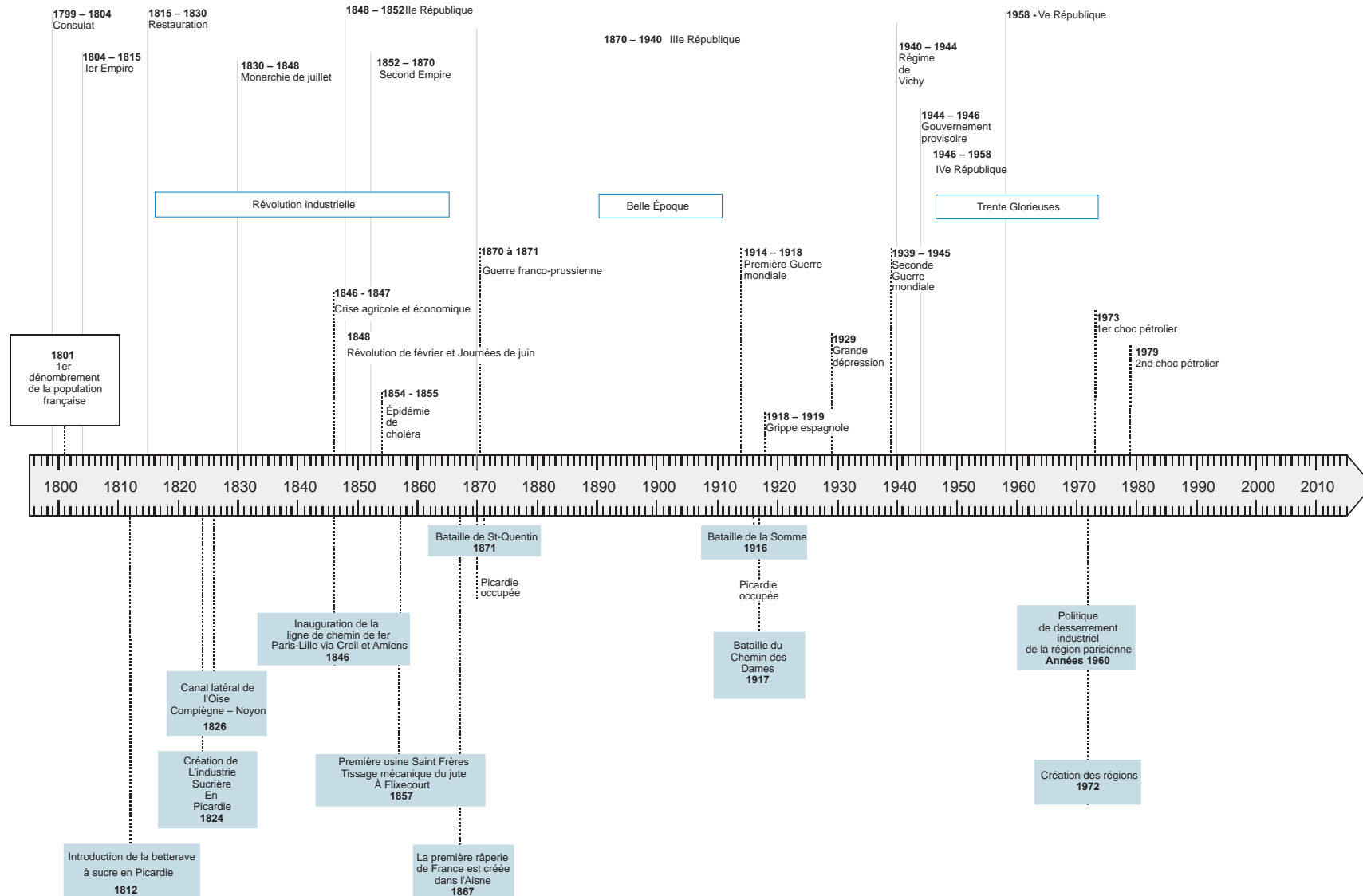
Région fortement agricole, les Picards vivent essentiellement dans de petites communes au début du 19^e siècle. La population y est d'ailleurs répartie sur une large partie du territoire. Des changements profonds dans l'occupation de l'espace apparaissent au cours de la seconde moitié du 19^e siècle. Avec la disparition progressive des petites industries textiles au profit d'une grande industrie à la main-d'œuvre nombreuse et concentrée, l'amélioration des transports et la mécanisation de l'agriculture, l'exode rural redessine la carte des densités de population de la Picardie.

Ce mouvement de fond, se poursuivant jusque dans les années 1970, ne profite qu'à certaines zones très dynamiques du territoire picard. Depuis, les Picards semblent retrouver l'intérêt de vivre en campagne, mais une campagne profondément tournée et dépendante des grands pôles urbains.

Avant propos	3
Frise chronologique	5
Synthèse	
1 – 1801-1846 Persistance d’une Picardie rurale, au peuplement dispersé	6
Un accroissement sur l’ensemble du territoire	
Une population plus dense en Picardie qu’en France	
L’exode rural précoce en Haute-Normandie s’étend jusqu’en Picardie	
Fort dynamisme du nord de l’Aisne	
2 – 1846-1911 Mutations économiques et démographiques transforment le visage de la Picardie	7
Une population déclinante dans son ensemble	
L’exode rural redessine la carte des densités	
Urbanisation de la population	
Un excédent des départs, principale cause de la baisse de la population dans l’Aisne et dans la Somme	
Un exemple de recomposition spatiale : l’arrondissement de Vervins	
Inéluctable vieillissement	
3 – 1911-1946 Les plaies de la guerre	12
En 1921, près de 200 000 habitants de moins qu’en 1911	
Entre-deux guerres, reconstitution partielle des pertes (1921-1936)	
Moins d’habitants en 1946 que 140 ans plus tôt	
4 – 1946-1975 Les Trente Glorieuses : Une croissance encore inconnue en Picardie	15
L’exode rural n’est pas terminé	
Une forte croissance dans le sud de l’Oise	
5 – 1975-2011 <i>Perpetuum mobile</i>	16
Fin de l’exode rural	
Nouvel attrait pour les petites communes	
Portraits de territoire	17
1 – Laon et Saint-Quentin, l’administrative et l’industrielle	
2 – Creil et Compiègne : la vallée de l’Oise, une dynamique démographique unique en Picardie	
3 – Amiens, dynamisme démographique modéré comparée aux autres capitales régionales	
Annexes	20

210 ans d'histoire

Chronologie indicative des événements survenus en Picardie et en France



Du Consulat jusqu'à la fin de la monarchie de Juillet, persistance d'une Picardie rurale, au peuplement dispersé

Un accroissement sur l'ensemble du territoire

Au cours de la première moitié du 19^e siècle, la population picarde progresse au même rythme que la population française, soit +0,48 % par an en moyenne, c'est-à-dire 6 600 habitants supplémentaires tous les ans. Malgré des rythmes de croissance différents (+0,60 % dans l'Aisne, +0,48 % dans la Somme et +0,33 % dans l'Oise), l'ensemble du territoire est concerné par cette augmentation de population. En 45 ans, la population augmente dans une très grande majorité des communes (81 %). Partout les bourgs grossissent : si les deux tiers des Picards vivent dans une commune de moins de 1 000 habitants au début du siècle, ils ne sont plus que 57 % en 1846. De même, la moitié des communes de Picardie a une densité de population supérieure à 66 hab/km² en 1846, contre 59 hab/km² quarante ans plus tôt. Quelle que soit la taille de la commune et sa situation géographique, la population progresse, même dans des territoires connus aujourd'hui pour être peu densément peuplés. La densité de l'arrondissement de Vervins, par exemple, passe de 68 à 85 habitants au km², soit près de deux fois supérieure à son niveau actuel (48 habitants au km²).

Une population plus dense en Picardie qu'en France

La Picardie est entourée de trois régions plus densément peuplées (Île-de-France, Haute-Normandie et Nord-Pas-de-Calais) et de la Champagne-Ardenne, pointe nord de la « diagonale du vide » qui traverse la France du nord-est au sud-ouest.

1 Au début du 19^e, la Picardie est plus densément peuplée que la France

Densité de population des départements picards et des environs entre 1801 et 2011

Départements	Nombre de communes au 1 ^{er} janvier 2011	Superficie en km ²	Nombre d'habitants au km ²								
			RP 2011	RP 1999	RP 1975	RP 1946	RP 1936	RP 1921	RP 1911	RP 1846	RP 1801
Aisne	816	7 369	73	73	72	61	66	57	72	76	58
Ardennes	463	5 229	54	55	59	47	55	53	61	62	47
Eure	675	6 040	97	90	70	52	50	50	54	70	67
Marne	620	8 162	69	69	65	47	50	45	53	45	37
Nord	650	5 743	449	445	437	334	352	311	342	197	133
Oise	693	5 860	137	131	103	68	69	66	70	69	60
Pas-de-Calais	895	6 671	219	216	210	175	177	148	160	104	80
Seine-Maritime	745	6 278	199	197	187	135	146	140	140	121	97
Somme	782	6 170	93	90	87	71	76	73	84	92	74
Ensemble	7161	65 340	132	130	123	94	99	90	99	52	47
Picardie	2 291	19 399	99	96	87	67	70	65	75	79	64
France Métropolitaine	35 568	543 941	116	108	97	74	76	72	76	66	54

Source : Insee, Ehess-Cassini, recensements de la population

Avec 64 habitants au km² en 1801, la Picardie se situe au-dessus de la moyenne nationale (54 hab/km²). La Somme, département picard le plus peuplé au début du 19^e siècle, est aussi le plus dense de la région (74 hab/km²). Il est néanmoins dépassé par les densités élevées des départements voisins du Nord (133 hab/km²) et de la Seine-Maritime (97 hab/km²), (figure 1).

L'exode rural précoce en Haute-Normandie s'étend jusqu'en Picardie

Sous l'influence du développement des industries portuaires et du trafic maritime, la Haute-Normandie semble subir les premiers effets de l'exode rural par une redistribution spatiale de sa population. Pendant que se vident la campagne occidentale de l'Eure (arrondissement de Bernay) et celle située au nord-est de l'agglomération de Rouen, Le Havre double sa population. Or, cet exode rural précoce semble

pousser ses effets au-delà des frontières normandes : le nord-ouest du pays beauvaisis, exception picarde, est touché par le dépeuplement (figure 23a).

Au contraire, les autres régions connaissent une progression de leur population largement répartie sur l'ensemble de leur territoire. Se détachent les départements du Nord, des Ardennes, de l'Aisne et du Pas-de-Calais qui connaissent les plus fortes progressions en ce début de siècle (entre +0,60 % et 0,88 % par an). Les ports de la mer du Nord, Calais, et de la Manche, Le Havre et Boulogne-sur-Mer, sont en très forte croissance (respectivement 1,71 %, 1,58 % et 2,14 % par an sur la première moitié du siècle).

Fort dynamisme du nord de l'Aisne

Une zone très dynamique sur le plan démographique se dessine entre Cambrai (+0,71 % par

an) et Saint-Quentin (+1,75% par an). Accueillant un millier d'habitants supplémentaires tous les ans, l'arrondissement de Saint-Quentin est, parmi les arrondissements picards, celui qui connaît la plus forte croissance démographique en ce début de siècle (+0,97 %). Il est suivi par trois autres arrondissements axonnais : Vervins (+0,58 %), Laon (+0,48 %) et Soissons (+0,44 %). Les populations des arrondissements isariens progressent deux fois moins vite à Senlis (+0,28 %), trois fois moins vite à Compiègne (+0,18 %) et jusqu'à dix fois moins à Beauvais (+0,06%, figures 25).

La population axonnaise est tirée par un excédent des naissances sur les décès supérieur en proportion à celui de ses voisins picards et par un excédent des arrivées sur les départs. Dans la Somme et dans l'Oise, un déficit des arrivées sur les départs freine l'accroissement naturel de la population. ■

Monarchie de Juillet finissante à la veille de la Première Guerre mondiale

Mutations économiques et démographiques transforment le visage de la Picardie

L'année 1846 marque un tournant à la fois politique, économique et démographique. En effet, de mauvaises récoltes, notamment de pommes de terre, conduisent à une crise agricole qui se transforme alors en crise économique touchant de plein fouet les industries naissantes. Un chômage de masse apparaît. Le régime de Guizot est fragilisé. La crise politique éclate au cours du mois de février 1848. En 1846, est inaugurée la ligne de chemin de fer Paris Nord – Lille, via Creil, Clermont et Amiens. Le milieu du siècle, entre la fin de la monarchie de Juillet et le début du Second Empire, semble être un pivot dans l'histoire du peuplement picard : tournant le dos à une occupation assez large de la campagne, les Picards se resserrent autour de quelques centres urbains et industriels qui polarisent les mouvements de population. Ainsi, près de la moitié des communes picardes ont déjà atteint leur maximum de population au recensement de 1846, c'est-à-dire un niveau de population qu'à ce jour, elles n'ont pas retrouvé.

Une population déclinante dans son ensemble

La population picarde connaît un déclin lent mais durable perdant en moyenne -0,07 % par an entre les recensements de 1846 et 1911. Cette baisse touche les trois départements, même si l'Oise stoppe ce déclin sur la fin du siècle grâce au développement du sud de l'Oise. Sur treize arrondissements composant la région, seuls ceux de Senlis et de Saint-Quentin voient leur population augmenter. Parmi les onze autres, Laon et Ver vins dans l'Aisne, Abbeville, Montdidier et Péronne dans la Somme ont atteint, au milieu du

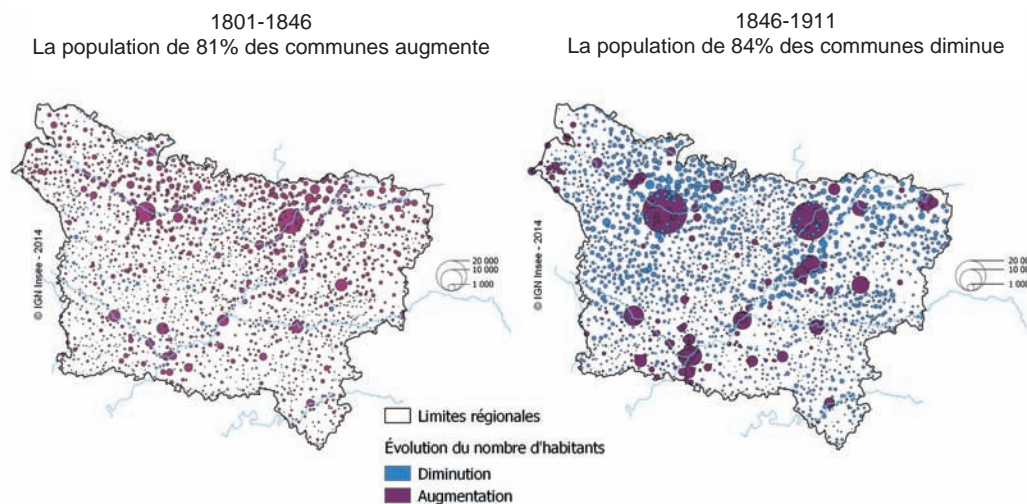
19^e siècle, un niveau de population qu'ils n'ont jamais retrouvé depuis. Seules quelques poches urbaines, cœur du développement industriel de la région, connaissent au contraire un développement démographique important. Ce développement n'a pour autant pas permis de compenser la perte d'habitants due à une natalité insuffisante pour compenser les décès et à des départs de Picards très supérieurs aux arrivées.

L'exode rural redessine la carte des densités

Les migrations saisonnières, qui amenaient de nombreux paysans à rejoindre une partie de l'année les industries naissantes des villes, laissent place à des migrations définitives de ruraux. Ils quittaient les travaux des champs et des petites industries rurales pour la grande industrie du textile qui prend son essor en différents endroits de la région. Ainsi entre 1846 et 1911, à l'aube de la Première Guerre mondiale, le sud de la Somme et le nord de l'Oise, entre Amiens et Beauvais, se sont vidés, ainsi que le Pontieu, le Santerre, le Tardenois, la Thiérache, et le Vermandois. Tous les pays picards sont touchés, seules quelques poches de densité naissantes ou renforcées, telles la vallée de l'Oise de Creil à Compiègne, la vallée de la Nièvre et l'ensemble Chauny - Tergnier. Amiens et Saint-Quentin ont accru leur influence sur la campagne environnante (figures 23b et 23c).

2 Au tournant du milieu du 19^e siècle

Évolution de la population dans les communes picardes



Sources : Cassini-EHESS, Insee, recensements de la population

La localisation des industries nouvelles permet d'expliquer en grande partie la nouvelle structure du peuplement picard. En effet, parmi les quelques villes qui ont vu leur population au moins doubler lors de la période, nombreuses sont celles où il est possible, par l'inventaire du patrimoine industriel picard, de noter l'installation d'une ou plusieurs usines (textile, verrerie, métallurgie, etc.) au cours du 19^e siècle (figure 7). C'est le cas, par exemple, de la vallée de la Niè-

vre. Située entre Abbeville et Amiens, rien ne prédestinait cette vallée plutôt qu'une autre à se développer industriellement. Il a fallu l'installation de la première usine textile Saint Frères en 1857 à Flixecourt, suivie de nombreuses autres à Berteaucourt-lès-Dames en 1861, Saint-Ouen en 1863, etc. Toutes ces petites communes n'ont pas connu le sort de leurs voisines en raison de l'arrivée d'ouvriers (les usines Saint Frères de la vallée regroupèrent jusqu'à 6 500 ouvriers), de leurs

3 Près d'un tiers d'urbains en Picardie au début du 20^e siècle

Part de la population urbaine dans les départements du nord de la France en 1856 et 1906

	Population urbaine pour 100 habitants en 1906	Population urbaine pour 100 habitants en 1856	Variation 1856-1906
France	42,13	27,31	14,82
Nord	70,66	45,21	25,45
Seine-Inférieure(*)	58,94	40,70	18,24
Pas-de-Calais	49,65	28,53	21,12
Marne	47,02	28,62	18,40
Somme	35,07	22,93	12,14
Ardennes	34,52	18,59	15,93
Aisne	31,28	18,74	12,54
Oise	27,69	17,46	10,23
Eure	22,80	15,45	7,35

(*) : Ancienne dénomination du département de Seine-Maritime

NB : la population urbaine est la population des communes de plus de 2 000 habitants agglomérés.

Sources : SGF, recensements de la population

familles et de commerçants qui vécurent de cette activité textile en plein essor. En 1911, on dénombrait 3 731 habitants à Flixecourt, soit 1 960 de plus qu'en 1846. Dans le même temps, Berteaucourt-lès-Dames a doublé sa population (+700 habitants) et Saint-Ouen l'a multipliée par 5, passant de 651 à 3 283 habitants.

Urbanisation de la population

Population rurale et dispersée sur une grande partie du territoire au début du siècle, les Picards se retrouvent concentrés dans ces pôles urbains qui profitent de l'industrialisation. Ainsi, la moitié de la population picarde réside sur un cinquième du territoire régional, quand elle était dispersée sur un tiers de ce territoire en 1846. La part de la population urbaine passe du cinquième au tiers de la

population. L'Oise est d'ailleurs le département le moins urbanisé des trois avec 28 % d'urbains en 1906 contre 35 % dans la Somme (figure 3). Mais l'urbanisation est moins forte qu'en France, où près de 42 % de la population est urbaine, et dans les départements limitrophes. Deux départements, le Nord et la Seine-Maritime, ont, au début du 20^e siècle, une population plus urbaine que rurale. Deux autres, le Pas-de-Calais et la Marne sont très proches d'un équilibre entre les deux populations. La part urbaine de la population de ces départements étaient, certes, supérieure au milieu du siècle à la part rencontrée dans les départements picards, mais leur évolution a aussi été plus rapide. Ainsi, malgré l'exode rural, et la forte croissance des villes d'Amiens, de Saint-Quentin, de Compiègne

et de Creil, les deux tiers des Picards demeurent des ruraux.

Un excédent des départs, principale cause de la baisse de la population dans l'Aisne et dans la Somme

L'accroissement de la population française ralentit (+0,21 % par an après 0,41%). Touchés tout autant par l'exode rural, tous les départements limitrophes, à l'exception des Ardennes, voient leur population progresser. Mais en Picardie, à la reconfiguration spatiale s'ajoutent un lent déclin de la population et son vieillissement. Une baisse de la fécondité ainsi qu'un excédent des départs définitifs de la région sur les arrivées expliquent la perte de 3 % de la population régionale entre 1846 et 1911. La situation est différente selon les départements. L'Aisne gardera tout au long du 19^e siècle une fécondité suffisante pour assurer un excédent des naissances

sur les décès. Mais de nombreux départs contribueront à une baisse continue de sa population à partir de 1876. En 1911, le département a perdu 21 650 habitants soit 3 % de sa population de 1846. L'Oise, au contraire, compense son déficit de naissances par un excédent des arrivées sur les départs plus fort à partir des années 1870. La Somme cumulera, à partir des années 1860, déficit des naissances et déficit migratoire, perdant 32 500 habitants en 65 ans, soit 6 % de sa population.

L'augmentation des populations du Nord et du Pas-de-Calais s'explique par une natalité soutenue. Entre 1876 et 1881, par exemple, parmi les 83 674 habitants supplémentaires que compte le département du Nord, seul un sur dix provient de l'excédent migratoire.

Au sein de chacun des départements, les contrastes sont très importants entre zones urbaines et rurales. En effet, l'exode rural implique une forte émigration de population des campagnes

4 L'Aisne et la Somme marquées par un solde migratoire négatif

Évolution annuelle de la population entre 1876 et 1881

	Population totale -Évolution annuelle		
	due au solde naturel pour 100 habitants	due au solde migratoire pour 100 habitants	pour 100 habitants
France	0,27	0,14	0,41
Aisne	0,14	-0,27	-0,13
Ardennes	0,32	0,10	0,42
Eure	-0,45	-0,05	-0,50
Marne	0,19	0,49	0,68
Nord	0,96	0,12	1,08
Oise	-0,06	0,20	0,15
Pas-de-Calais	0,78	-0,14	0,64
Seine-Inférieure	0,22	0,17	0,39
Somme	-0,03	-0,18	-0,21

Sources : SGF, recensements de la population

vers les villes et les centres industriels. Entre les recensements de 1876 et 1881, l'excédent des départs des zones rurales des départements de l'Aisne et de la Somme est plus intense que l'excédent des arrivées dans les zones urbaines. Sur ces cinq années, au sein de la population rurale de la Somme, on observe 10 000 départs de plus que d'arrivées. Or, la population urbaine du département n'a enregistré que 5 000 arrivées de plus que de départs définitifs sur cette même période. Les bassins industriels picards ne semblent pas suffisamment importants pour attirer toute la population rurale qui émigre.

Un exemple de recomposition spatiale : l'arrondissement de Vervins

Entre 1846 et 1911, l'arrondissement de Vervins perd 19 200 de ses habitants, soit 16 % de sa population (-0,27 % par an). Neuf communes seulement voient leur population augmenter de +0,93 % par an en moyenne. Le reste de l'arrondissement perd un tiers de ses habitants (-33 800 personnes, -0,61 % par an). La densité de ces 121 communes passe de 82 à 55 hab/km² en 65 ans. Les neuf autres doublent leur densité moyenne. Parmi ces communes, Hirson et Guise captent 11 000 habitants à elles deux et leur développement est 4,5 fois plus rapide que lors de la période précédente (1,51 % par an contre 0,39 % par an en moyenne entre 1801 et 1846). Cet exemple montre ainsi que l'importance de la restructuration du peuplement en faveur de quelques centres urbains est telle qu'au niveau local ceux-ci ne sont pas capables d'attirer toute la population migrante ni de compenser les départs par une fécondité suffisante pour renouveler la population.

Inéluctable vieillissement

La population active est la plus concernée par l'exode rural. Les campagnes se vident de ses jeu-

nes adultes. Comme, en Picardie du moins, les populations émigrent au-delà de la région, l'exode rural conduit au vieillissement de la population. Entre 1851 et 1911, la proportion des 60 ans ou plus passe de 11,6 % à 14,1 %. Pour les hommes comme pour les femmes, un déficit apparaît à tous les âges inférieurs à 55 ans (figure 6). Quand la population a baissé de 5,6 %, les moins de 20 ans ont perdu 8,6 % de leurs effectifs. Si, avec 12,6 % de 60 ans ou plus, la France est le pays « le plus vieux du monde » à l'aube de la Première Guerre mondiale, avec 14,1 % de 60 ans ou plus, la Picardie est une des régions les plus vieilles de France. ■

5 Un siècle contrasté

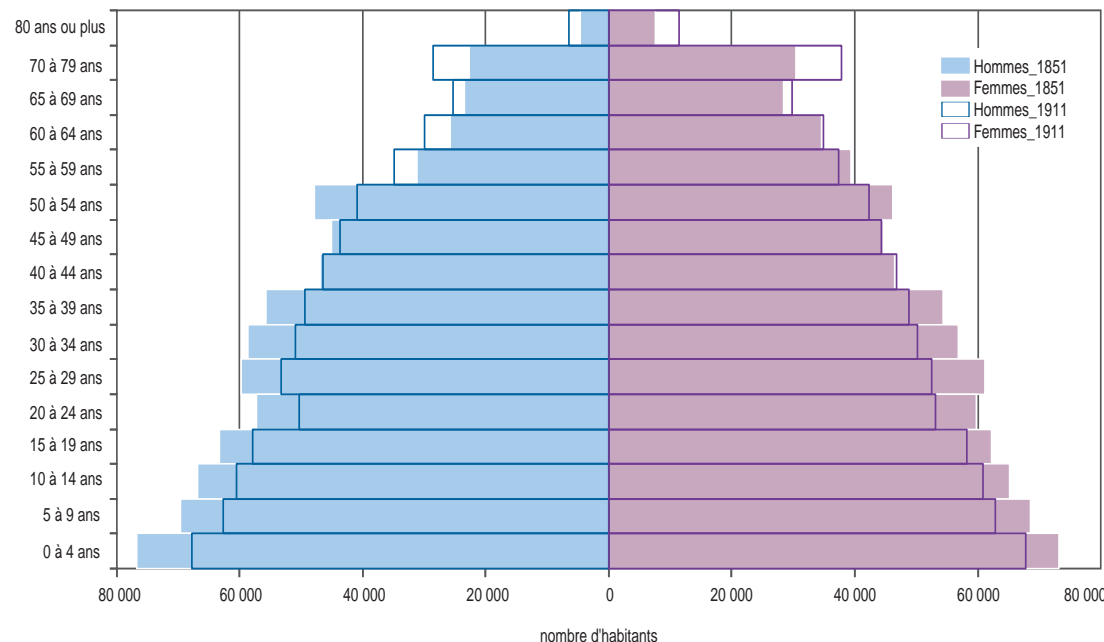
Bilan démographique par département en Picardie au 19^e siècle

	1801-1846			1846-1911			Ensemble		
	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %
Aisne	131 441	30,9	0,60	-21 653	-3,9	-0,08	109 788	25,8	0,20
Oise	55 174	15,7	0,33	1 780	0,4	0,02	56 954	16,2	0,14
Somme	111 076	24,2	0,48	-32 456	-5,7	-0,14	78 620	17,2	0,11
Picardie	297 691	24,1	0,48	-52 329	-3,4	-0,07	245 362	19,9	0,15

Source : Insee, recensement de la population, populations départementales totales

6 En 1911, un déficit à tous les âges inférieurs à 55 ans

Comparaison des pyramides des âges en Picardie entre 1851 et 1911



Sources : SGF, recensements de la population

Les communes dont la population a au moins doublé entre 1801 et 1911

Seules 117 communes ont au moins doublé leur population entre 1801 et 1911. Ces chapelets de communes semble dessiner la carte des zones les plus industrialisées de l'époque :

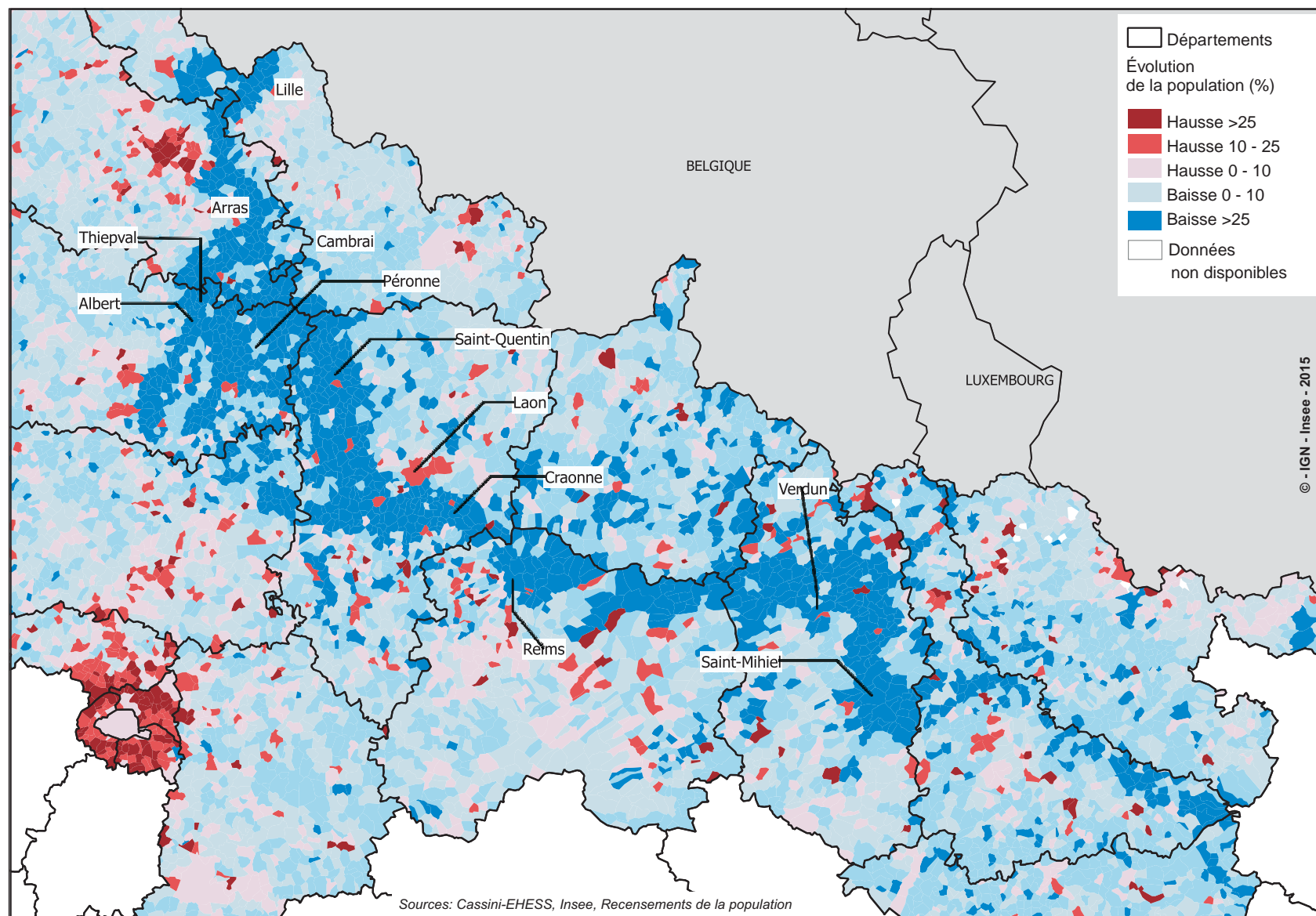
- (A) - Dans **le Vimeu**, où s'est développée une petite industrie spécialisée dans la serrurerie depuis le 17^e siècle, la construction d'une première fonderie à Tully en 1826 suivie d'une autre à Dargnies, la fusion des petites unités industrielles en manufactures ainsi que l'installation de la première robinetterie Decayeux vers 1830 peuvent expliquer son essor démographique.
- (B) - **La vallée de la Nièvre** profite de l'installation des premières usines Saint Frères, à Flixecourt, Berteaucourt-lès-Dames et Saint-Ouen, de même qu'à Doullens, qui n'est pas à proprement parler dans la vallée de la Nièvre. Elle devient le cœur de l'essor de « l'empire du textile ».
- (C) - De nombreuses usines textiles sont construites à **Amiens et sa périphérie**, comme à Saleux et Pont-de-Metz notamment, et un peu plus loin à Corbie et Villers-Bretonneux.
- (D) - Une grande industrie textile prend la suite de l'industrie de la draperie anciennement installée à **Saint-Quentin et sa périphérie**
- (E) - L'ensemble **Creil Montataire**, à la confluence de l'Oise (Paris-Compiègne) et du Thérain (vers Beauvais), est la zone la plus dynamique démographiquement de toute la Picardie : Creil devient un centre métallurgique regroupant forges, entreprises de construction métalliques et mécaniques. Par exemple, l'entreprise Daydé qui construisit les structures métalliques du pont Mirabeau à Paris, du pont de Tancarville et du Grand Palais en 1900 est implantée à Creil.
- (F) - La zone de **Chauny Tergnier** est notamment dynamisée par le développement des manufactures de glaces Saint-Gobain, et par l'installation à Tergnier d'ateliers de construction et de réparation de machines. ■

7 Les 117 communes picardes dont la population a été multipliée par 2 entre 1801 et 1911



8 Le front démographique de la Première Guerre mondiale

Évolution de la population communale dans le nord de la France entre 1911 et 1921



Les plaies de la guerre

En 1921, près de 200 000 habitants de moins qu'en 1911

Au premier recensement après guerre (1921), la Picardie représente 3,2 % de la population française mais 8,6 % des 2 300 000 personnes que la France a perdues en dix ans. La population de l'Aisne diminue de -108 600 habitants entre 1911 et 1921, soit un cinquième de sa population recensée en 1911 (*figure 9*). C'est le département du nord de la France pour lequel la baisse relative est la plus importante, devant le département du Nord.

La population de 592 communes picardes, sur 2 291 au total, a diminué de plus de 25%, entre 1911 et 1921. Seules 367 d'entre elles ont vu leur population augmenter.

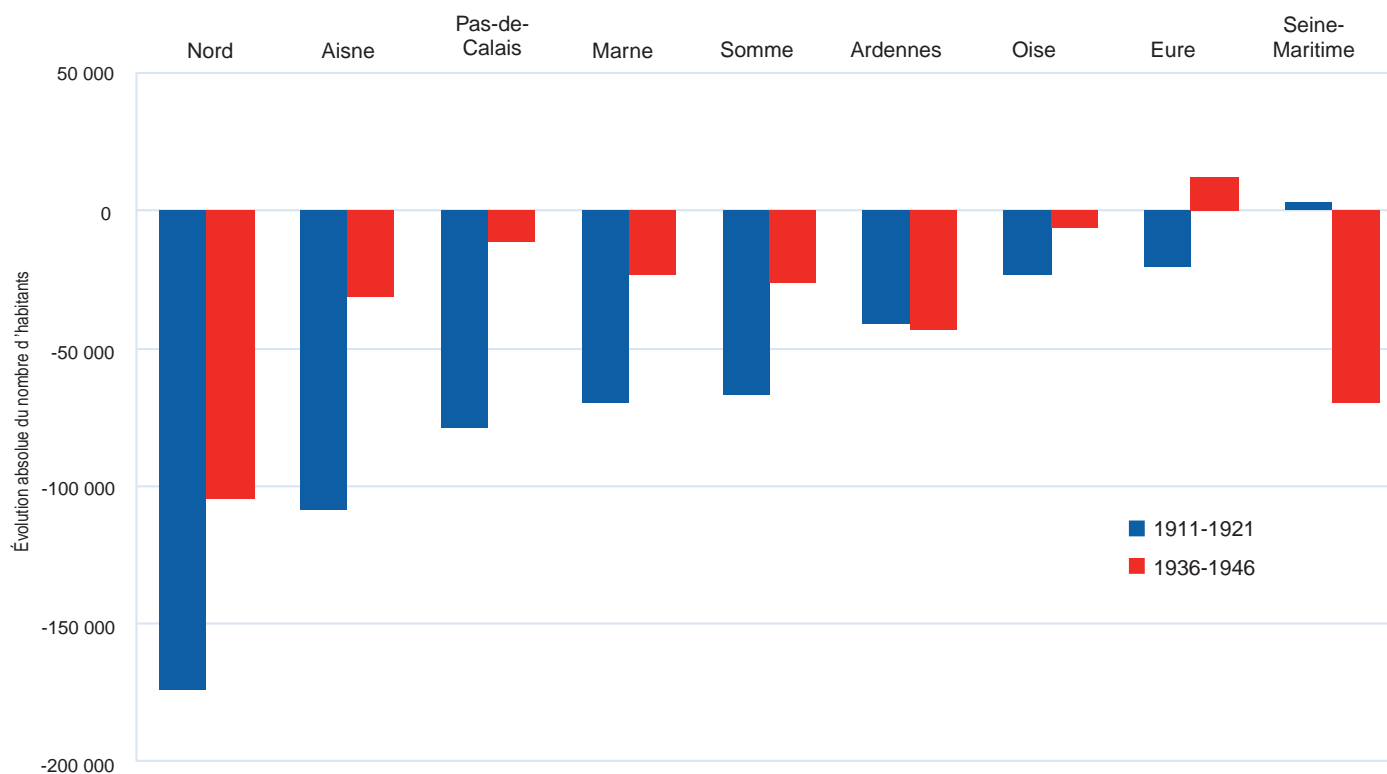
La commune de La Ville-Aux-Bois-Lès-Pontavert dans l'Aisne n'a aucun habitant recensé en 1921 contre 150 en 1911. Après guerre, les communes de Cerny-en-Laonnois, Thiepval (608 habitants en 1911 contre 44 en 1921) et Craonne ont perdu plus de 90% de leurs habitants. Au recensement de 1921, les Albertins sont 58% de moins qu'en 1911.

Parmi les grandes villes picardes, Saint-Quentin a un tiers de sa population, soit 18 200 habitants en moins. Seule la ville de Reims a perdu plus d'habitants sur cette période (-39 300 personnes).

Entre 1872 et 1911, la population saint-quentinoise avait cru à un rythme important de 1,2 % par an en moyenne. Elle a donc perdu, en 1921, la presque totalité des quarante années de croissance démographique qui ont précédé la guerre. La commune de Chauny a perdu quant à elle près de la moitié de sa population. Avec 5 645 habitants recensés en 1921, Chauny est revenu à son niveau de 1846.

9 En 1921, la Picardie a perdu près de 200 000 habitants

Solde démographique par département, 1911-1921 et 1936-1946



Sources : Cassini-EHESS, Insee, recensement de la population

Dans l'Oise et la Somme, aucune ville de plus de 10 000 habitants en 1911 n'a connu une décroissance de population supérieure à 10%. Les populations après-guerre de Beauvais et Compiègne sont un peu en dessous de leur niveau de 1911 (respectivement -5% et -2%). Trois ans après la sortie de la guerre, Amiens compte le même nombre d'habitants que dix ans aupa-

ravant (93 000). Creil et Abbeville, plus éloignées du front, ont connu une timide croissance démographique (+5 % et +1 %). Nogent-sur-Oise gagne quant à elle 700 habitants, soit 14 % de sa population recensée à l'aube de la Grande Guerre.

38 % des communes axonaises ont perdu plus de 25% de leur population. En 1911, ces

communes représentaient 41% de la population de l'Aisne, contre 31% en 1921. Sur l'ensemble de la Picardie, la population de 58 % des communes a décru de plus de 25% entre 1911 et 1921. Trois ans après la fin de la guerre, 39% des Picards étaient recensés dans ces communes. Ils étaient 48% en 1911.

Les zones où l'évolution des densités de population entre 1911 et 1921 sont les plus marquées se superposent presque parfaitement aux secteurs les plus touchés par les combats (figure 8).

Au-delà de la baisse de la population qu'elle engendre et qui vient s'ajouter à la baisse tendancielle au cours de la fin du 19^e siècle, la guerre conduit à une diminution importante des naissances. En 1921, la Picardie a 39 % d'enfants de 0-4 ans de moins que 10 ans auparavant, ainsi que 23 % de moins d'enfants âgés de 5 à 9 ans. De même, il manque 30 % d'hommes et 27 % de femmes ayant eu entre 15 et 29 ans en 1911. Sur un territoire transformé en champ de bataille, les pertes de population s'expliquent à la fois par les combats qui tuent civils et soldats, l'exode de nombreuses personnes qui ne sont pas (encore) revenues en 1921, les privations, le surcroît de la mortalité pendant la guerre, les ravages de la grippe espagnole, etc.

L'entre-deux guerres : reconstitution partielle des pertes de la Première Guerre

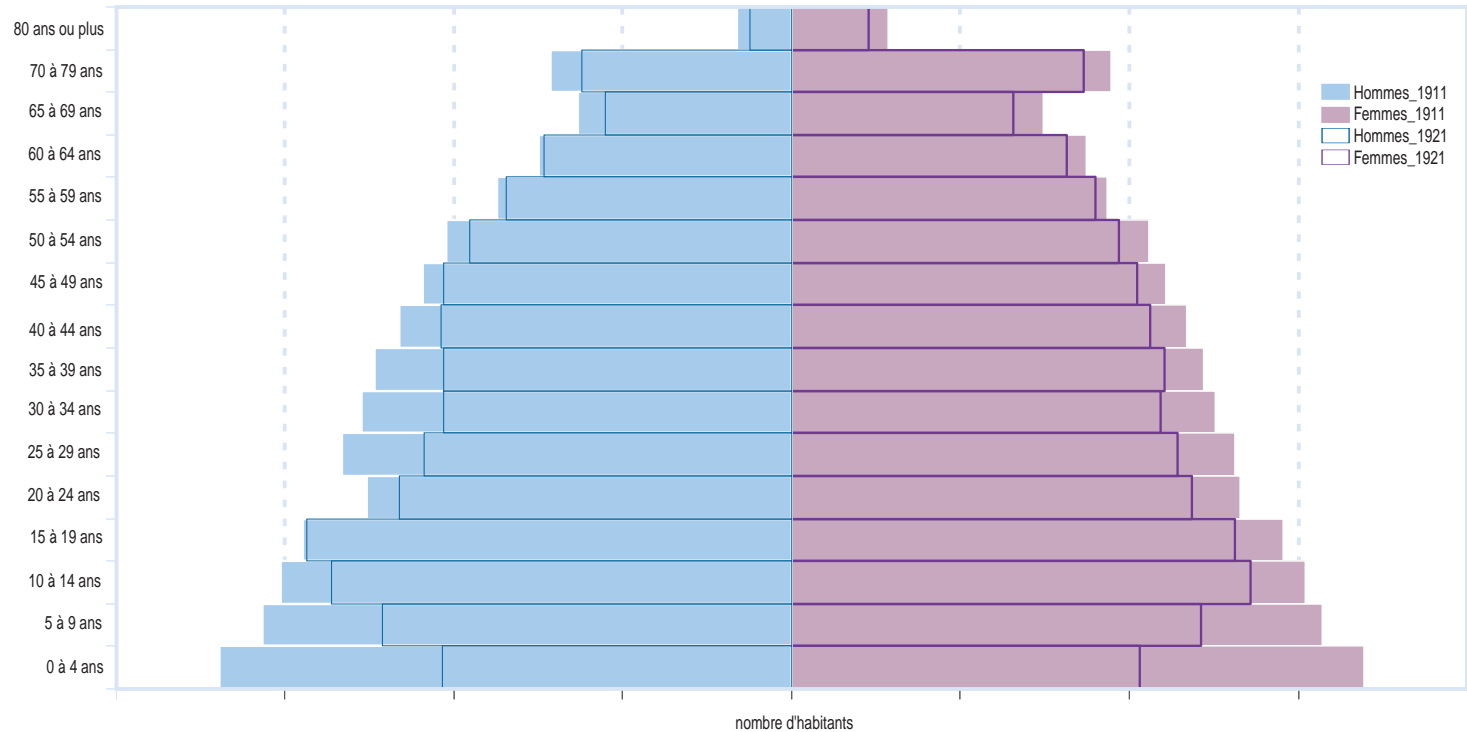
L'évolution des densités entre 1921 et 1931 est un négatif de celle de 1911-1921 (figures 8 et 22d). Les zones de front connaissent une croissance démographique très importante, et ce, dans tous les départements touchés.

Entre 1921 et 1931, la population du département de l'Aisne croît au même rythme que celui de la population isarienne pendant le baby-boom (+1,5 % par an). Entre 1920 et 1924, l'Aisne est le 4^e département de France par sa fécondité derrière le Pas-de-Calais et devant le Nord. Le rattrapage des naissances qui n'ont pas eu lieu pendant la guerre explique ainsi une partie du mouvement démographique d'après-guerre.

Le retour des réfugiés ainsi que l'apport de l'immigration étrangère, main d'œuvre indispensable à la reconstruction des zones dévastées et à

10 En 1921, les enfants âgés de 0 à 9 ans sont 81 400 de moins qu'en 1911

Comparaison des pyramides des âges en Picardie entre 1911 et 1921



Sources : SGF, recensements de la population

la remise en route de l'appareil industriel, permettent d'expliquer une autre partie de ce rebond démographique. Ainsi, parmi les 233 000 ouvriers agricoles étrangers arrivés en France entre 1924 et 1926, les trois départements picards font partie des cinq plus grands bénéficiaires avec

16 000 ouvriers agricoles dans l'Oise, 11 600 dans l'Aisne et 7 000 dans la Somme. Au recensement de 1926, on dénombre 7,5 % d'étrangers dans l'Aisne, 7,0 % dans l'Oise et 3,9 % dans la Somme contre 6,2 % en France. Au début du siècle, leur part n'excédait pas 2 %.

Les départements plus industriels tels le Nord et le Pas-de-Calais bénéficient de l'apport d'une main d'œuvre nombreuse dans les mines du bassin minier par exemple. Ces deux départements comptent 11,8 et 13,1 % d'étrangers en leur sein en 1926. ■

Les Trente Glorieuses : une croissance encore inconnue en Picardie

En une vingtaine d'années, sous l'effet du baby-boom, elle effacera les pertes des deux guerres mondiales et dépassera son plus haut niveau atteint dans les années 1860 (1 578 500 habitants en 1968). Entre 1946 et 1975, sa population croît au même rythme que la population française (+0,91 % par an en moyenne). La croissance démographique dans l'Oise (+1,47 % par an) est près de trois fois plus rapide que dans l'Aisne (+0,57%) et deux fois plus que dans la Somme (+0,67%). À ce rythme, la population isarienne aurait doublé en seulement 47 ans. Aucun département au nord de la région parisienne ne connaît une croissance aussi rapide. Les populations du Pas-de-Calais (+0,63%) et des Ardennes (+0,80%) augmentent à un rythme inférieur à la moyenne nationale. Le Nord, l'Eure, la Marne et la Seine-Maritime, ont un rythme de croissance d'environ +1 %.

L'exode rural n'est pas terminé

Au 19^e siècle, l'exode rural s'est accompagné d'une baisse globale de la population picarde. Dans ces années d'après-guerre, l'exode rural se poursuit malgré la forte progression de la population (+30% entre 1946 et 1975). Ainsi, une grande partie du territoire picard bénéficie de l'augmentation globale. Seul l'arrondissement de Vervins (-0,13 % par an) poursuit son dépeuplement entamé au milieu du 19^e siècle. Si le nombre de communes dont la population s'accroît est supérieure sur la période 1946-1975 que sur la période 1846-1911 (42% contre 16%), la concentration de la population dans les grands centres urbains se poursuit néanmoins. En 1975, la moitié des Picards résident dans 3,8 % des communes, contre 9,6% en 1911 (figure 11).

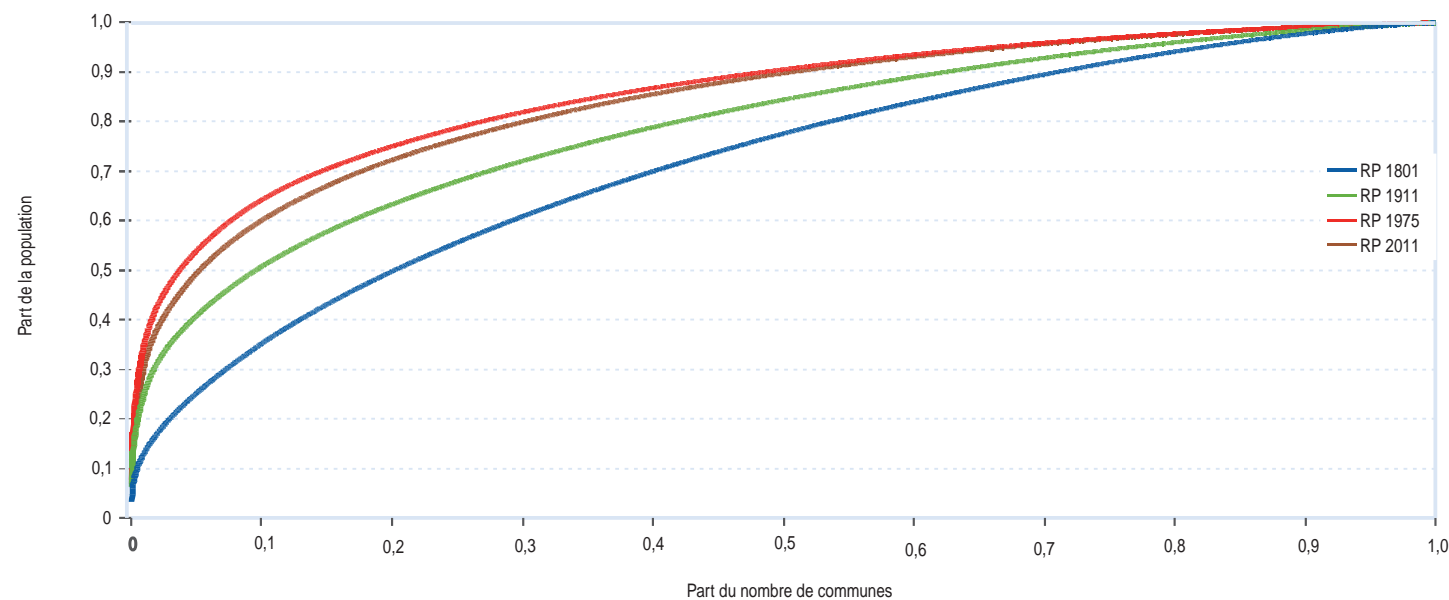
Une forte croissance dans le sud de l'Oise

Si le baby-boom permet à la ville de Beauvais de multiplier sa population par 2,5 (+3,2% par an), le dynamisme du département est surtout concentré dans le sud de l'Oise. L'arrondissement de Senlis croît au rythme de +2,06 % par an. Les communes de Lamorlaye et de Creil ont triplé leur population, celles de Gouvieux, Senlis, Nogent-sur-Oise et Pont-Sainte-Maxence ont doublé la leur. Cet arrondissement

rassemble 6,9% du territoire picard et concentre 22,6% de la croissance démographique de toute la région. Ainsi, avec le développement des transports routiers et ferroviaires, la croissance démographique déborde de la seule vallée de l'Oise et des centres urbains nés au cours du 19^e. Elle concerne ainsi le Valois - Crépy-en-Valois comme Villers-Cotterêts ont doublé leur population en l'espace de 29 ans – mais aussi des communes comme Clermont et Noyon. ■

11 En 1975, la moitié de la population se concentre sur 4 % des communes

Effets de l'exode rural sur la répartition de la population en Picardie



Sources : Insee, Cassini-EHESS, recensements de la population

Perpetuum mobile Fin de l'exode rural

Au cours des années 1970, l'exode rural prend fin, ainsi que le baby-boom. La croissance de la population picarde retrouve un rythme modéré (+0,44% entre 1975 et 1999 puis +0,27% jusqu'en 2011). Profitant de l'extension du bassin parisien, l'Oise est le moteur principal de la croissance démographique picarde. En effet, 83% de l'augmentation de la population régionale entre 1975 et 2011 est isarienne. Le nombre

d'habitants de l'Aisne stagne. 92% de l'accroissement de la population axonaise après la Seconde Guerre a eu lieu pendant les Trente Glorieuses.

Nouvel attrait des petites communes

La part de la population des communes de plus de 10 000 habitants est passée de 32,8 à 29,7% entre 1975 et 2011. Ce sont les peti-

tes communes qui, désormais, portent la croissance démographique picarde. Entre 1982 et 2011, 57% de l'accroissement de la population se situe dans les communes de moins de 1 000 habitants. En 2011, les Picards se répartissent équitablement entre grandes, moyennes et petites communes : un tiers des Picards vit dans les communes de moins de 1 000 habitants, un autre tiers vit dans les communes de 1 000 à 10 000 habi-

tants et le dernier dans les grandes communes de plus de 10 000 habitants. Une nouvelle étape du peuplement de la région semble s'engager vers une reconquête de l'espace rural. Mais la répartition sur le territoire n'a pour autant pas retrouvée son homogénéité du début du 19^e siècle. En effet, une partie des Picards ont quitté les grands centres urbains pour des communes rurales sous forte influence urbaine. ■

12 Un tiers de Picards en plus en 100 ans

Bilan démographique du 20^e siècle par département en Picardie au 20^e siècle

	20 ^e siècle								
	1911-1946			1946-2011			Ensemble		
	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %	Effectifs	Évolution en %	Évolution annuelle en %
Aisne	-76 716	-14,5	-0,45	88 182	19,5	0,27	11 466	2,2	0,02
Oise	-14 304	-3,5	-0,10	408 918	103,1	1,10	394 614	96,0	0,68
Somme	-78 244	-15,1	-0,47	130 494	29,6	0,40	52 250	10,1	0,10
Picardie	-169 264	-11,6	-0,35	627 594	48,6	0,61	458 330	31,4	0,27

Source : Insee, recensements de la population, populations départementales totales 1946, populations sans double compte 1975, populations municipales 2011

Laon et Saint-Quentin : l'administrative et l'industrielle

Préfecture de l'Aisne depuis la création de cette institution en 1800 par Bonaparte, Laon est une commune moins peuplée que Saint-Quentin dès le dix-huitième siècle. Son statut ne permettra pas à la ville de rivaliser sur le plan démographique. En effet, une industrialisation forte de la ville et de ses alentours tire la croissance démographique de Saint-Quentin. Profitant également de l'amélioration des transports et l'ouverture des ca-

naux entre l'Oise et la Somme, et entre la Somme et l'Escaut, la population de la ville est multipliée par 5 entre 1801 et 1911, soit en moyenne +1,53 % par an. Laon se contente d'une croissance deux fois moins rapide (+0,81%).

Continue au cours du 19^e, la croissance démographique de Saint-Quentin a été brutalement stoppée par la Première Guerre mondiale. Conséquences des destructions des Allemands au

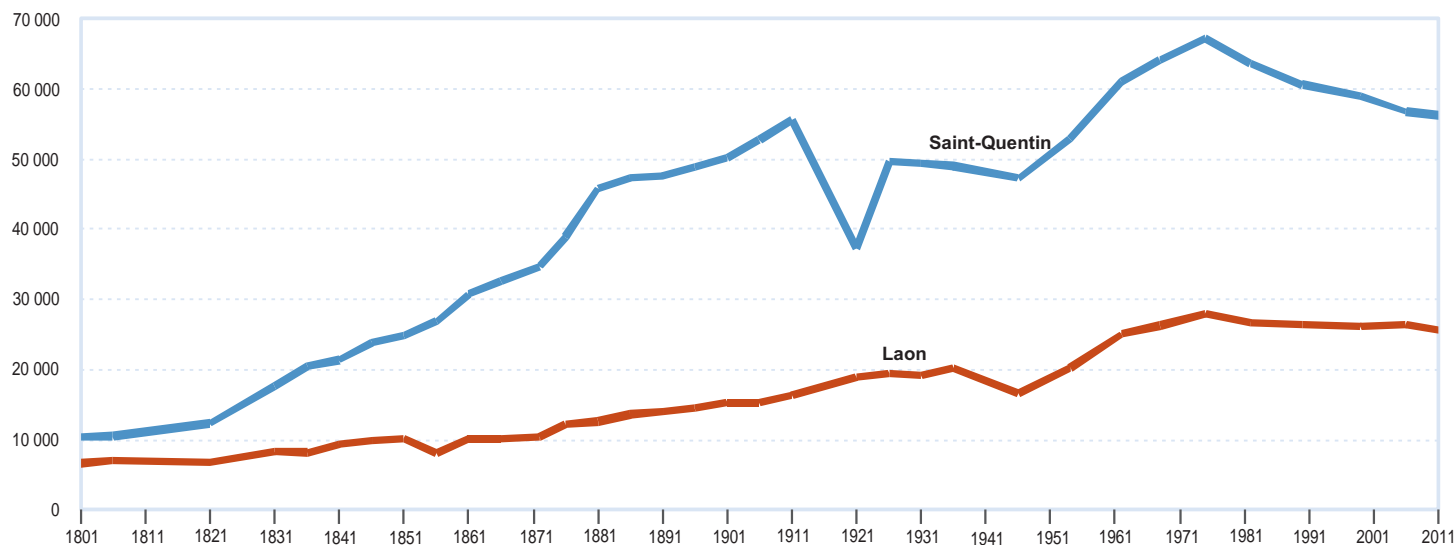
cours de la Première Guerre qui ont systématiquement détruit l'appareil productif des zones occupées dans leur recul sur la ligne Hindenburg, Saint-Quentin a perdu 18 000 habitants entre 1911 et 1921. La reconstruction et le retour des réfugiés ne permettront à la ville de combler seulement les deux tiers de ses pertes. Pourtant occupée par les Allemands, Laon semble avoir été épargnée sur le plan démographique. L'absence de rupture dans sa

courbe démographique entre les recensements de 1911 et 1921 est assez remarquable d'autant qu'elle est située également sur la ligne Hindenburg.

Après une croissance importante au cours des « Trente Glorieuses », Laon a vu sa population se stabiliser autour de 26 500 habitants. Saint-Quentin, en perdant 11 000 habitants entre 1975 et 2011, est revenu à son niveau de 1911. ■

13 À Saint-Quentin, une croissance démographique 2,5 fois plus rapide au 19^e siècle

Comparaison de la population de Laon et Saint-Quentin entre 1801 et 2011



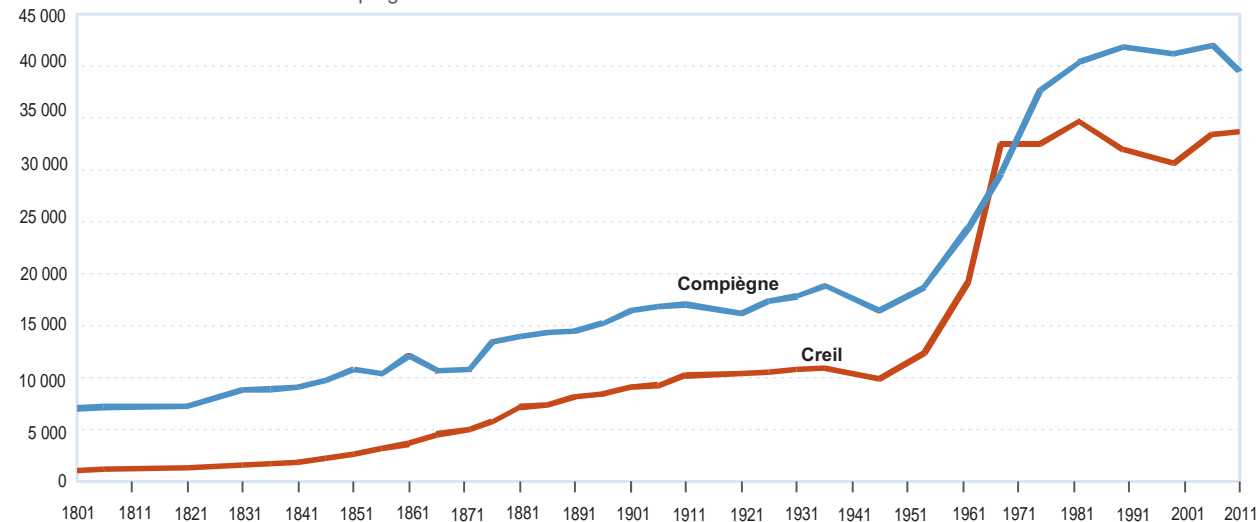
Sources : Insee, recensements de la population, Ehess-Cassini

Creil et Compiègne : la vallée de l'Oise, une dynamique démographique unique en Picardie

Le département de l'Oise est aujourd'hui le département le plus peuplé des trois départements picards. En gagnant 400 000 habitants entre 1946 et 2011, le département a multiplié par deux sa population. En 1911, l'Oise n'avait pourtant que 60 000 habitants de plus qu'en 1801. Mais, si le département ne s'est développé que dans la deuxième moitié du 20^e siècle, une partie n'a pas attendu le baby-boom et l'extension de la zone d'influence de la région parisienne pour connaître un développement démographique important. C'est en effet le cas de la partie isarienne de la vallée de l'Oise, dont Creil, au sud, et Compiègne, au nord, sont les moteurs démographiques. Ville royale puis impériale, Compiègne est la deuxième ville de l'Oise la plus peuplée en 1801 derrière Beauvais. Creil, avec ses 1 000 habitants sous le 1^{er} Empire, n'est qu'un gros bourg, ainsi que Montataire et Nogent-sur-Oise, avec leur 820 et 543 habitants respectifs. Ces trois villes connaissent la croissance démographique la plus spectaculaire de la région au cours du 19^e siècle. La population creilloise est multipliée par 10, celles de Nogent-sur-Oise et Montataire par 9. Au cours de la seconde moitié du 19^e, alors même que le département connaît une très faible croissance démographique (+0,02 % par an en moyenne), ces communes profitent de la proximité de Paris, de leur situation sur les rives de l'Oise, et rapprochent la capitale des industries textiles de Saint-Quentin, du bassin minier du Pas-de-Calais, et du cœur industriel en Flandres. Creil et Compiègne sont les deux pôles urbains autour desquels toute la vallée de l'Oise prend son essor dès le 19^e siècle. En effet, si nous des- sinons, à grands traits, une zone de 10 km de

14 Des dynamiques démographiques proches

Population des communes de Creil et Compiègne entre 1801 et 2011



Sources : Insee, recensements de la population, Ehess-Cassini

part et d'autres de l'affluent de la Seine dans sa partie isarienne, la zone géographique ainsi délimitée comprend 227 communes, soit 10 % des communes picardes, s'étend sur 10 % du territoire régional et rassemble 23 % de la population picarde en 2011 (figure 15). Au début du 19^e siècle, cette vallée ne regroupait que 11 % des Picards. Il s'agit de la partie du territoire picard qui a connu la plus forte dynamique démographique ces deux cents dernières années. En effet, ce dixième de Picardie a capté près de la moitié (46%) de l'augmentation de la population régionale, soit 307 000 habitants.

15 La vallée de l'Oise*, moteur démographique de la Picardie

Nombre de communes retenues	227
Part des communes picardes en %	9,9
Part de la surface picarde en %	10,4
Part de la population picarde en 1801 en %	10,7
Part de la population picarde en 2011 en %	23,0
Part de la zone dans l'augmentation de population en Picardie sur la période 1801-2011 en %	45,8
Part de la zone dans l'augmentation de population en Picardie sur la période 1946-1975 en %	36,7
Accroissement entre 1946-1975 par rapport à l'accroissement 1801-2011 en %	49,5

*La vallée de l'Oise est ici définie comme l'ensemble des communes isariennes dont une partie du territoire est à moins de 10 km de l'Oise, affluent de la Seine.

Source : Insee, Ehess-Cassini, recensements de la population

Avec 218 habitants au km², la partie isarienne de la vallée de l'Oise a triplé sa densité en 210 ans. Bien qu'en croissance quasi continue,

la moitié de cette croissance démographique se concentre, en réalité, sur les trente années qui succèdent à la Seconde Guerre mondiale. ■

Amiens, dynamisme démographique modéré comparée aux autres capitales régionales

Avec 2 695 habitants au km² en 2011, Amiens est la capitale régionale du nord de la France la moins densément peuplée. Largement surpassée par les densités deux fois supérieures de Lille et de Rouen, la commune de Reims domine plus modestement la capitale picarde (40 % plus dense). Sa superficie

Au cours du 19^e siècle, la population amiénoise, tout en doublant, croît plus modé-

rément que Lille et Reims. La population lilloise a en effet été multipliée par 3 en l'espace de 110 ans, et la population rémoise par 3,5. Amiens a connu une deuxième période de forte croissance entre 1946 et 1975, à un rythme que la commune n'a pas eu au 19^e siècle (+1,65 % par an en moyenne), conséquence du baby-boom et de la poursuite de l'exode rural. Seule la commune de Reims connaît une croissance similaire (+1,64 % par

an). Lille semble avoir atteint un niveau de densité de population limite (autour de 6 500 habitants au km²) autour duquel elle module depuis le début du 20^e siècle.

Ces deux phases de croissance sont chacune suivies d'une phase de stagnation (1911-1946 et 1975-2011), pendant laquelle la ville semble reprendre son souffle.

Ville de l'arrière lors du premier conflit mondial, Amiens n'a pas subi les destructions

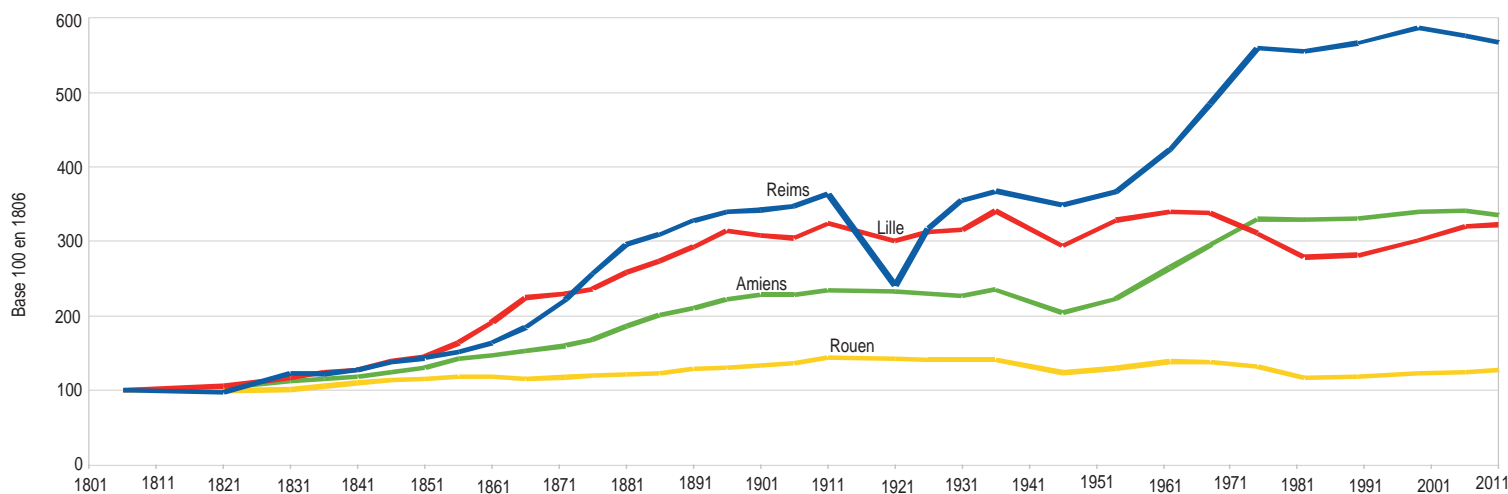
d'une ville comme Reims ou Saint-Quentin par exemple.

Rouen doit peut-être sa relative stagnation démographique (seulement 28 % d'habitants de plus qu'en 1806) à son développement précoce (87 000 habitants en 1806) et à sa superficie étroite (Rouen est 2,3 fois moins étendue qu'Amiens). Si, sur une aussi longue période, la commune se développe peu, les cartes des densités lissées montrent une densification constante de la population sur un périmètre toujours plus large autour de la ville. On peut constater une telle densification, dans des proportions plus importantes encore, pour l'agglomération lilloise. En effet, si la densité de population de la commune oscille autour de 6 500 habitants au km² depuis plus de 100 ans, les fortes densités s'étalent sur grande partie du département du Nord. Amiens, comme Reims, sont de ce point de vue plus modestes. Cela relativise en partie l'analyse de l'évolution des seules communes.

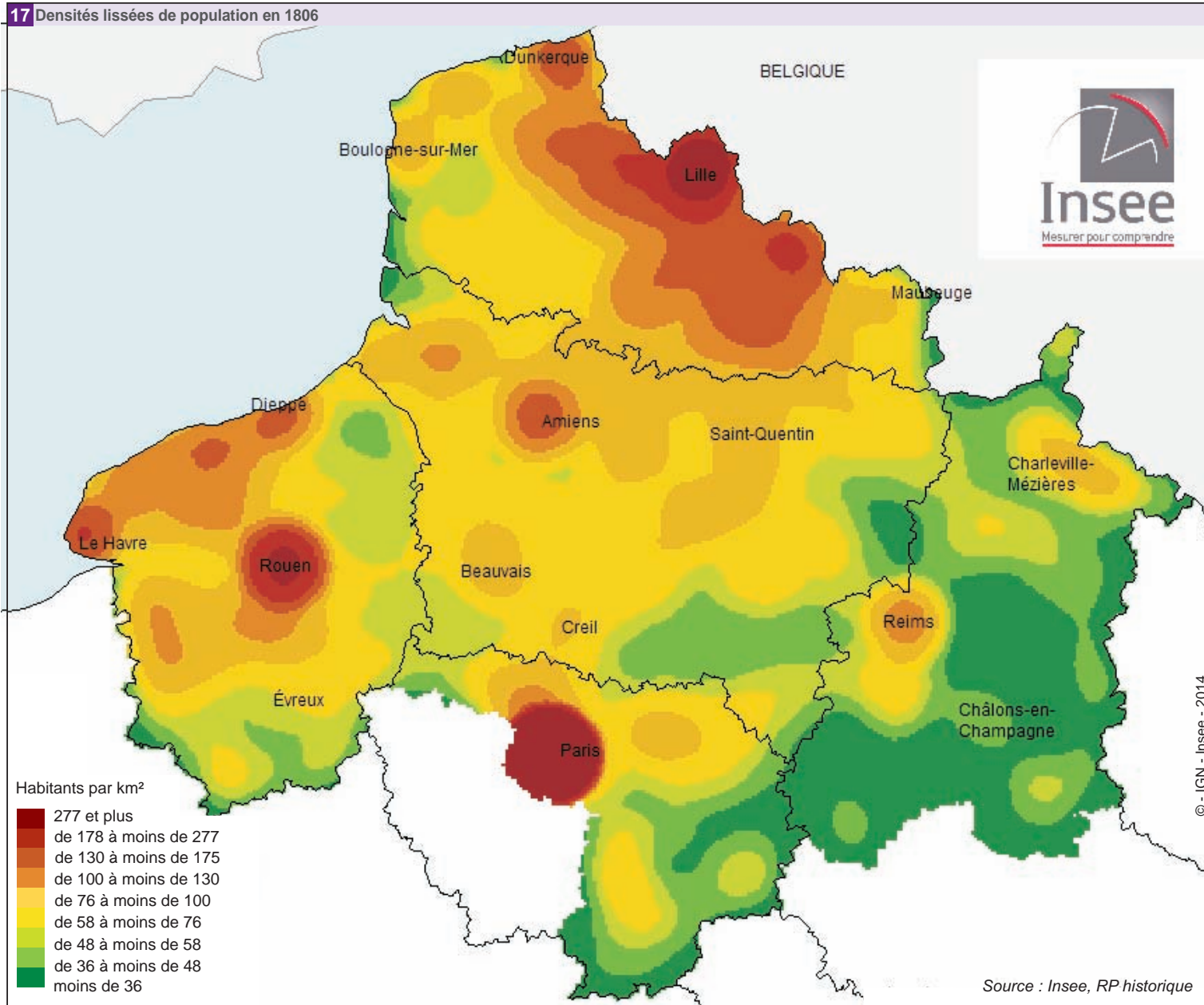
En Picardie, l'arrondissement d'Amiens est le seul du département de la Somme dont la population est aujourd'hui supérieure au niveau le plus haut atteint au cours du 19^e siècle. La capitale régionale semble avoir eu un fort pouvoir d'attractivité : les densités ont augmenté au détriment du reste de l'ensemble du département. ■

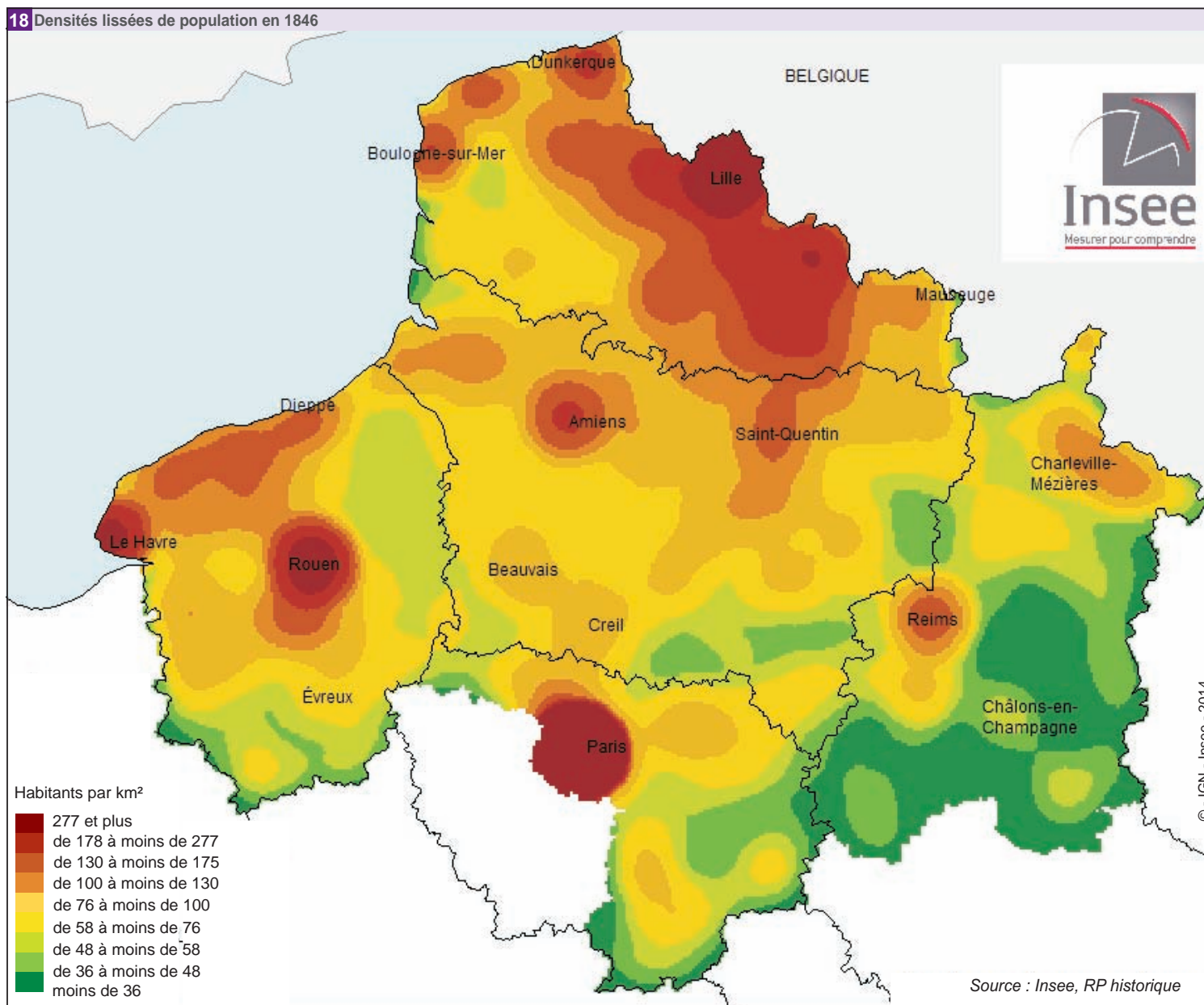
16 Deux phases de croissance pour Amiens

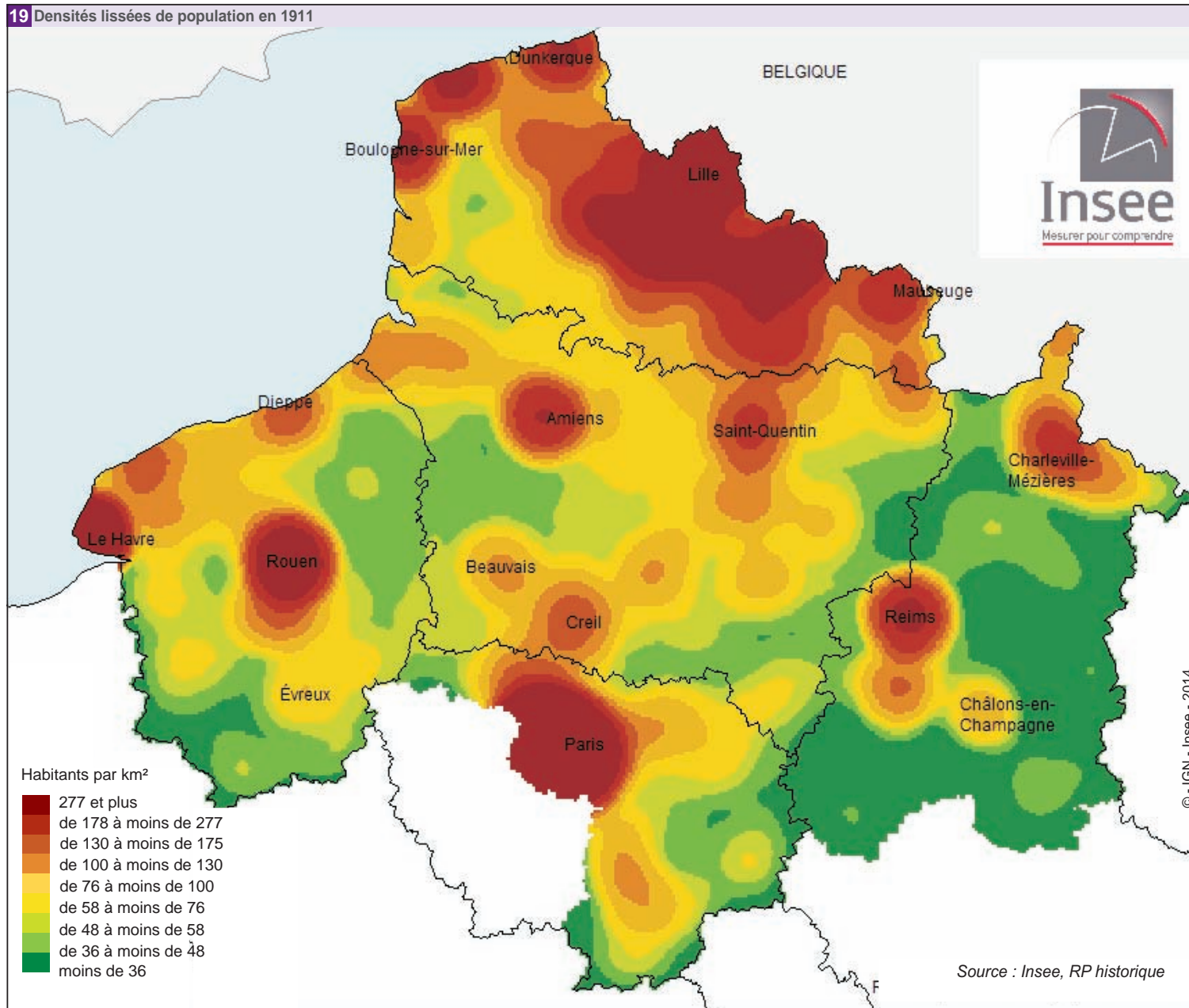
Évolution de la densité de population d'Amiens comparée aux capitales régionales limitrophes de Picardie (1806-2011)

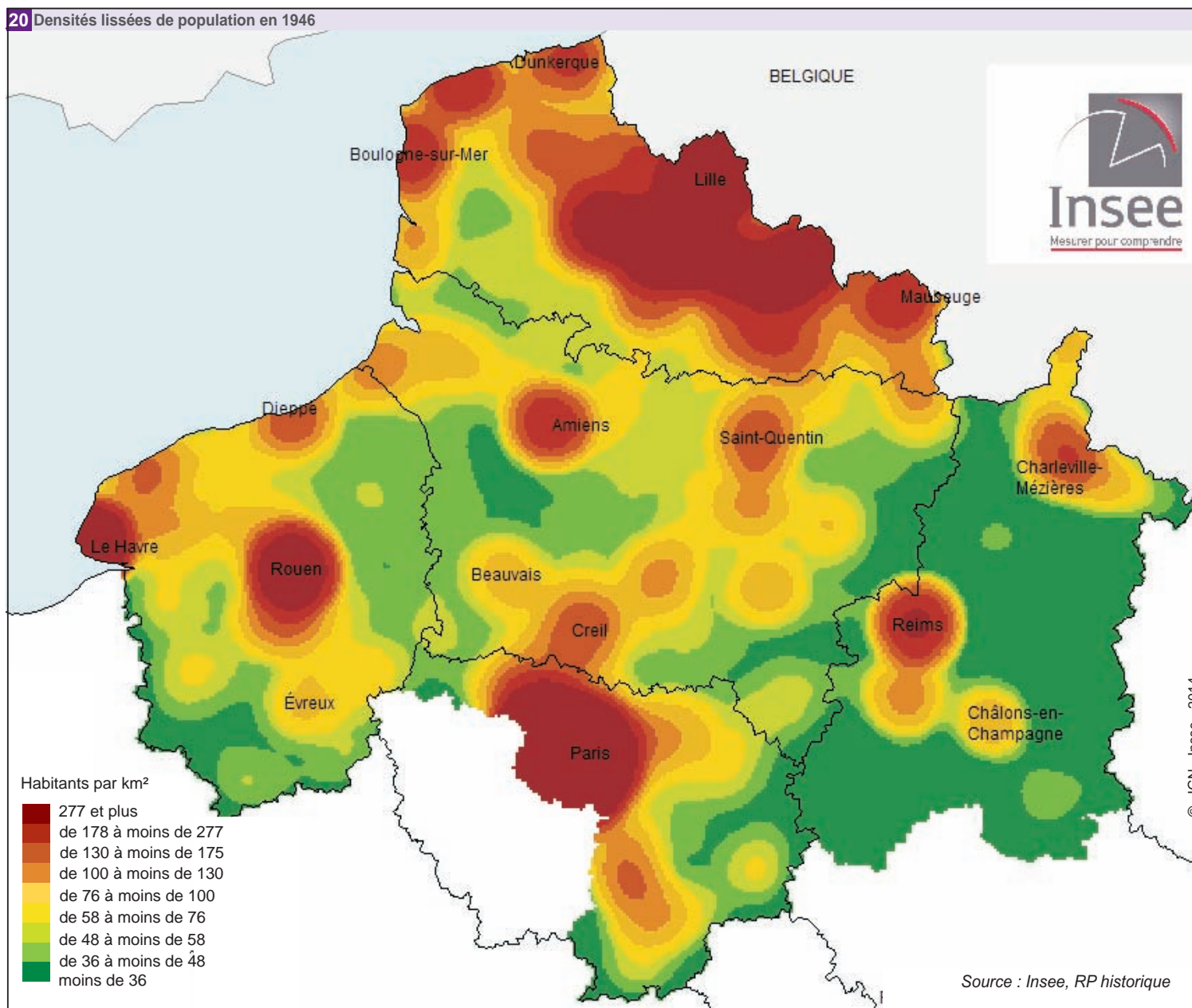


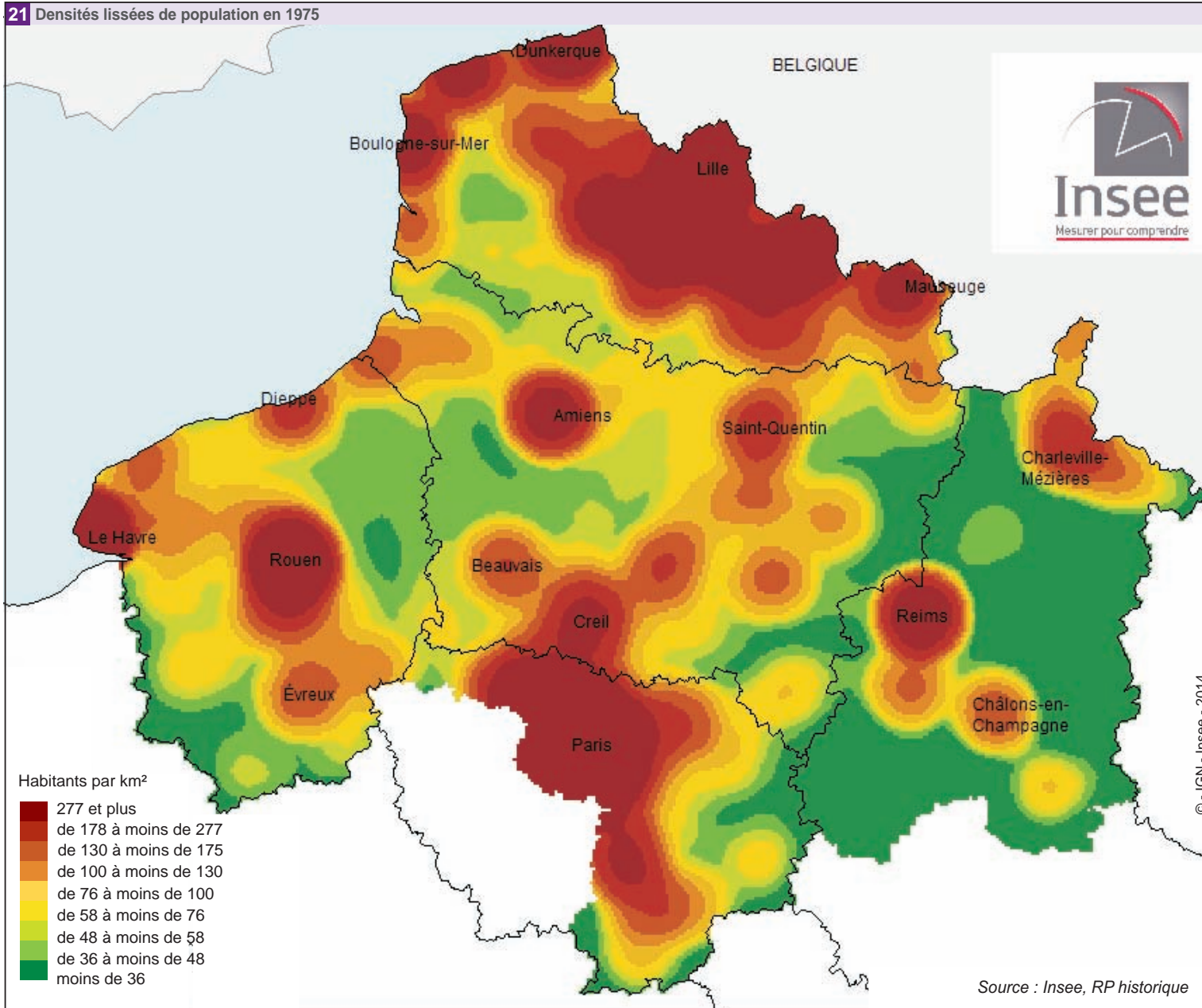
Sources : Insee, recensements de la population, Ehess-Cassini



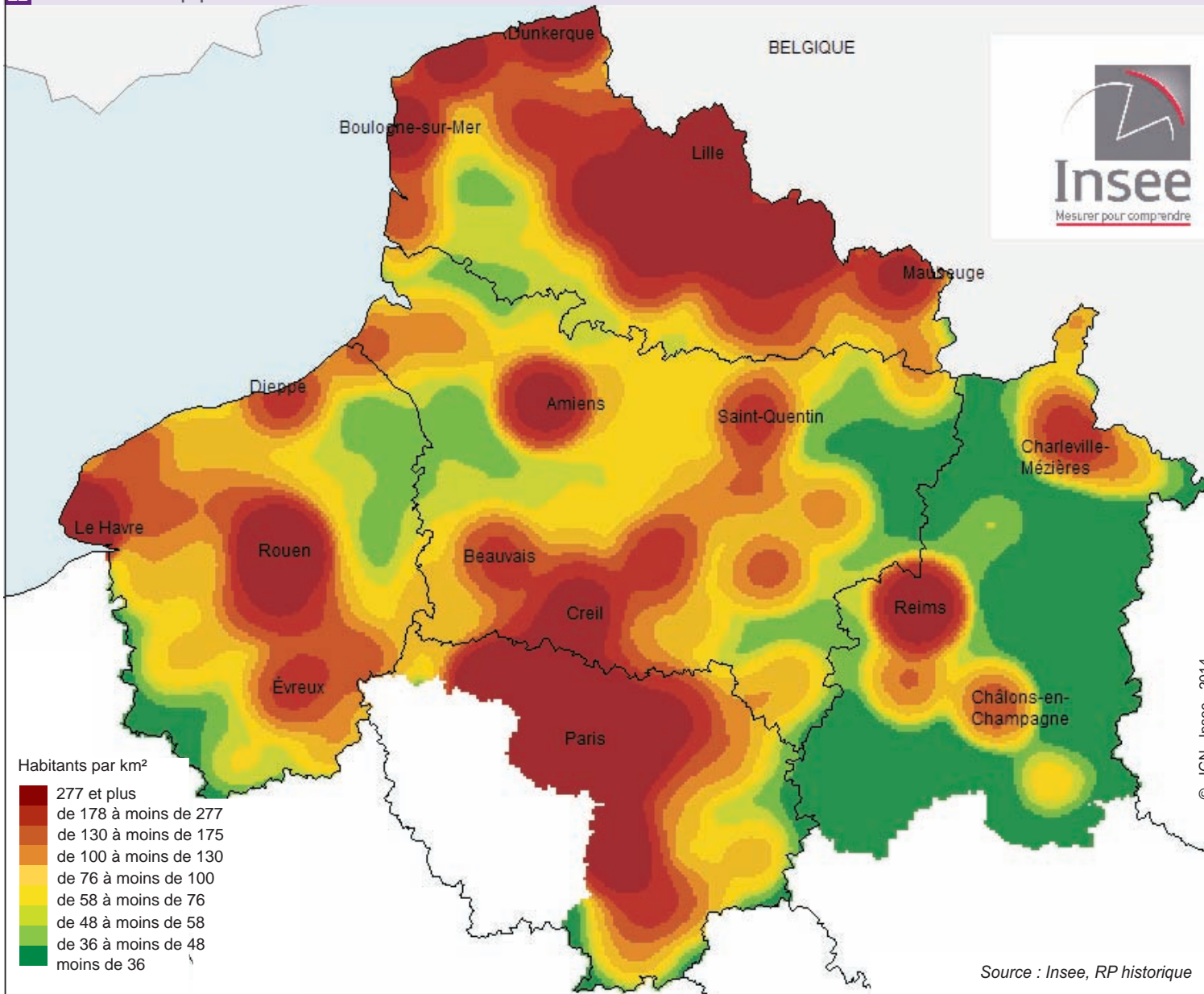




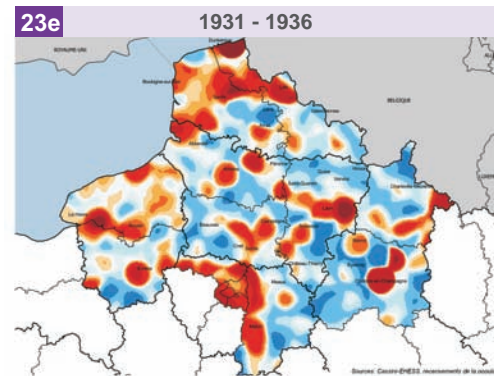
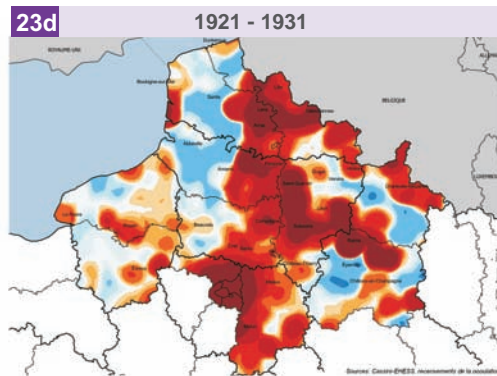
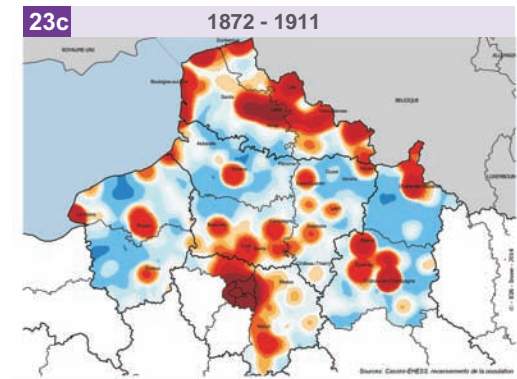
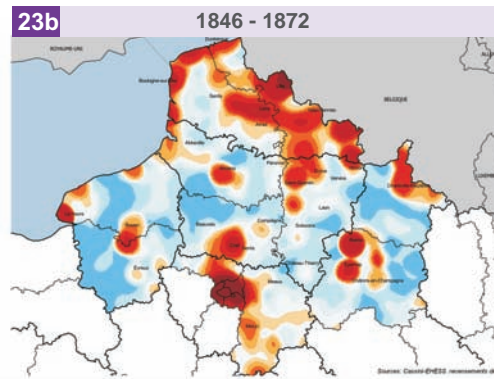
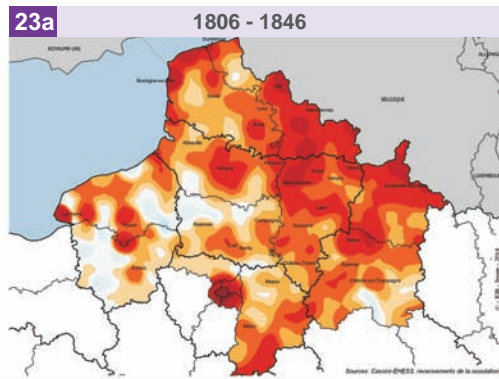




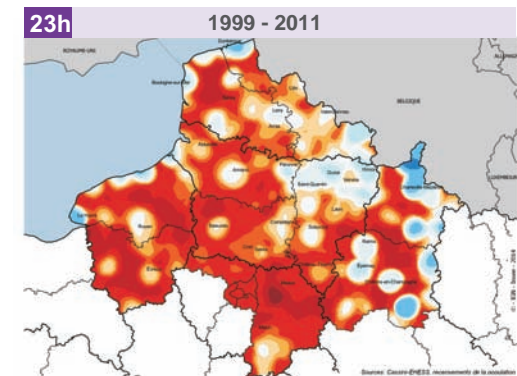
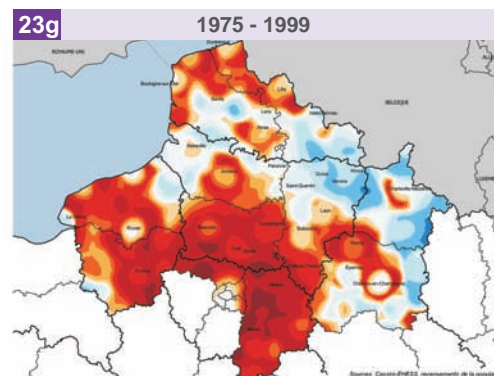
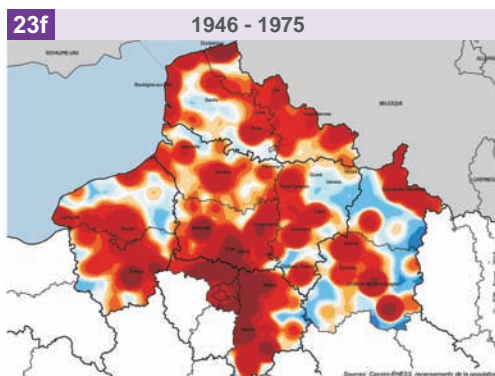
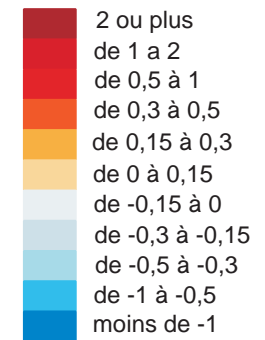
22 Densités lissées de population en 2011



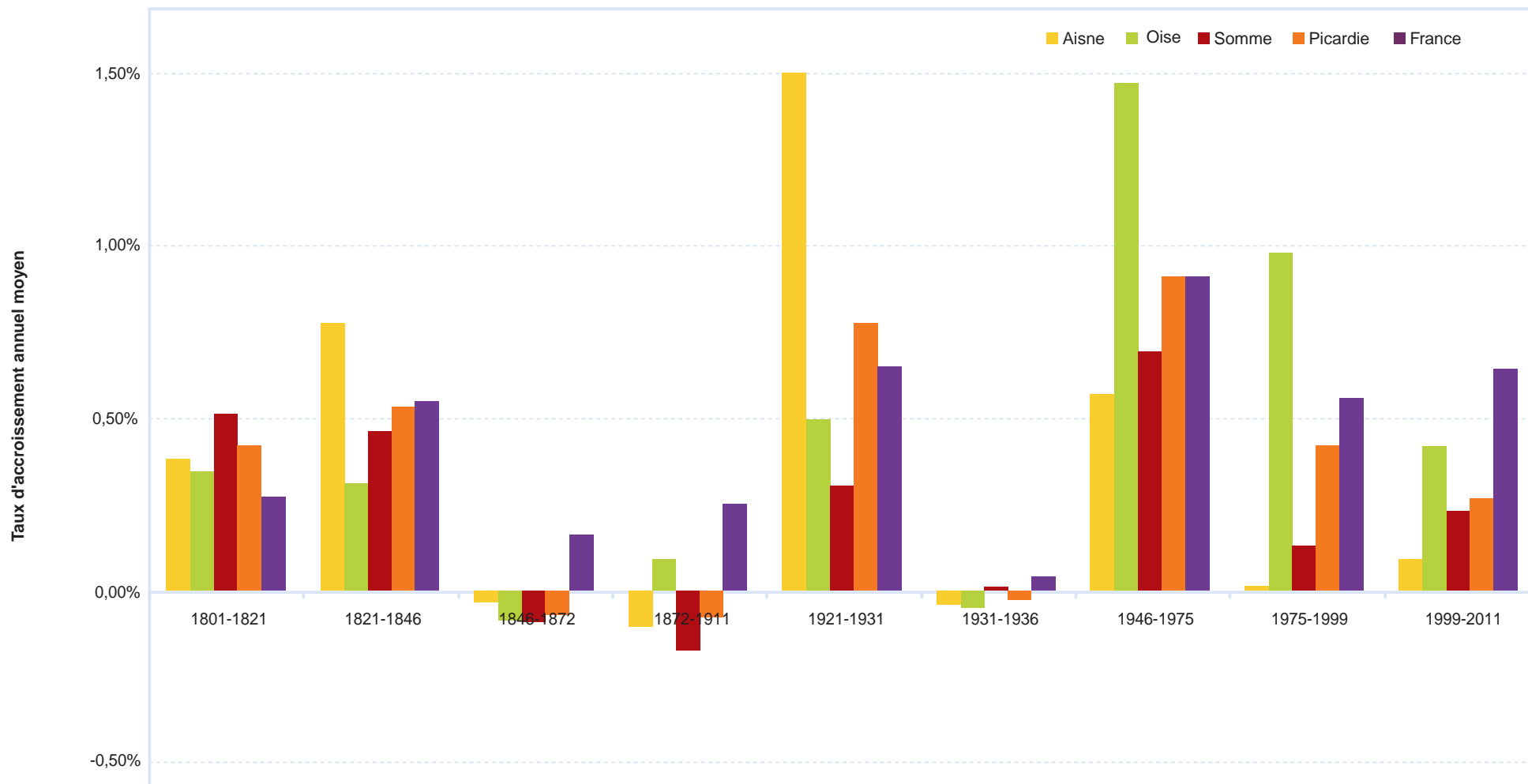
23 Évolution annuelle des densités en Picardie et ses environs



Évolution annuelle moyenne des densités (en %)



24 Taux d'accroissement annuel moyen de la population des départements Picards comparés à la France métropolitaine entre 1801 et 2011

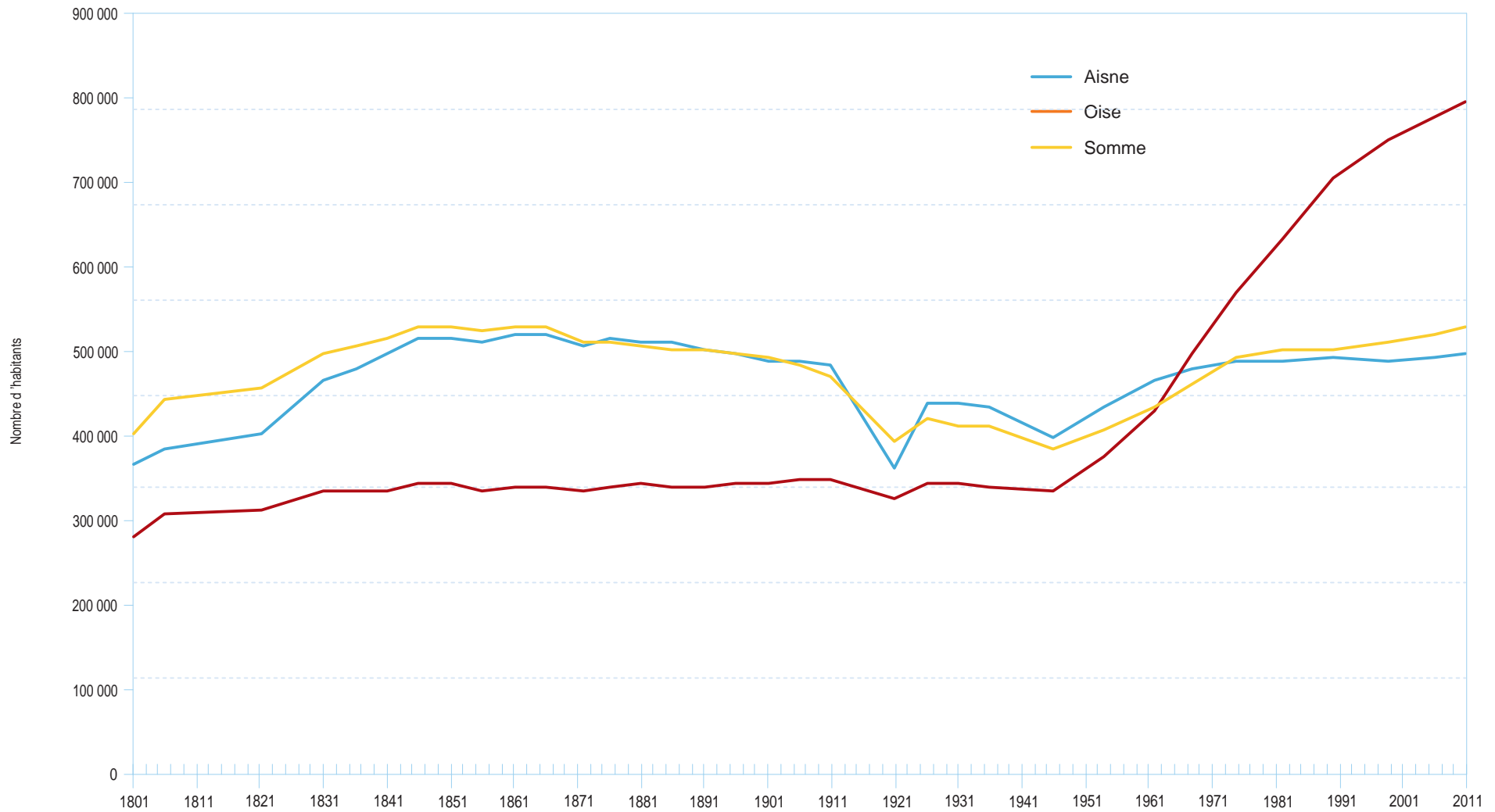


Rq : Les deux guerres mondiales sont exclues de ce graphique.

Sources: Insee, recensements de la population et Dupâquier

25 1968 : la croisée des chemins

Évolution de la population des départements picards entre 1801 et 2011



Sources : SGF, Insee, recensements de la population

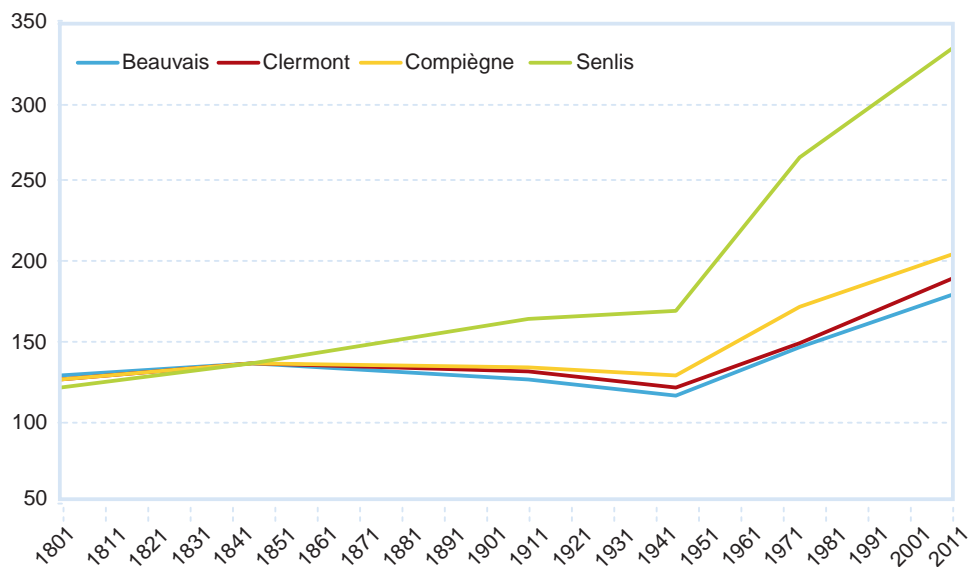
26a Population des arrondissements de Picardie

	RP 2011	RP 1975	RP 1946	RP 1911	RP 1846	RP 1801
Château-Thierry	72 701	55 924	48 628	55 540	64 670	55 901
Laon	166 594	164 118	137 061	156 948	171 434	135 585
Saint-Quentin	131 824	141 742	109 520	142 470	127 330	82 985
Soissons	103 139	95 148	70 019	73 972	73 411	60 315
Vervins	67 044	76 930	79 852	100 951	120 153	91 030
Beauvais	222 688	163 478	112 312	130 662	145 855	133 492
Clermont	128 661	91 833	65 757	74 465	78 777	70 612
Compiègne	178 584	141 352	91 607	96 232	99 393	87 342
Senlis	275 709	209 657	116 187	110 118	82 928	69 383
Abbeville	134 951	135 501	118 244	136 580	147 320	122 696
Amiens	300 190	274 323	198 716	234 984	239 109	188 396
Montdidier	55 941	47 133	44 676	55 691	70 872	62 015
Péronne	80 129	81 505	72 151	92 394	112 261	88 429

Source : Insee, Ehess-Cassini, recensements de la population

26c L'irrésistible ascension du sud de l'Oise

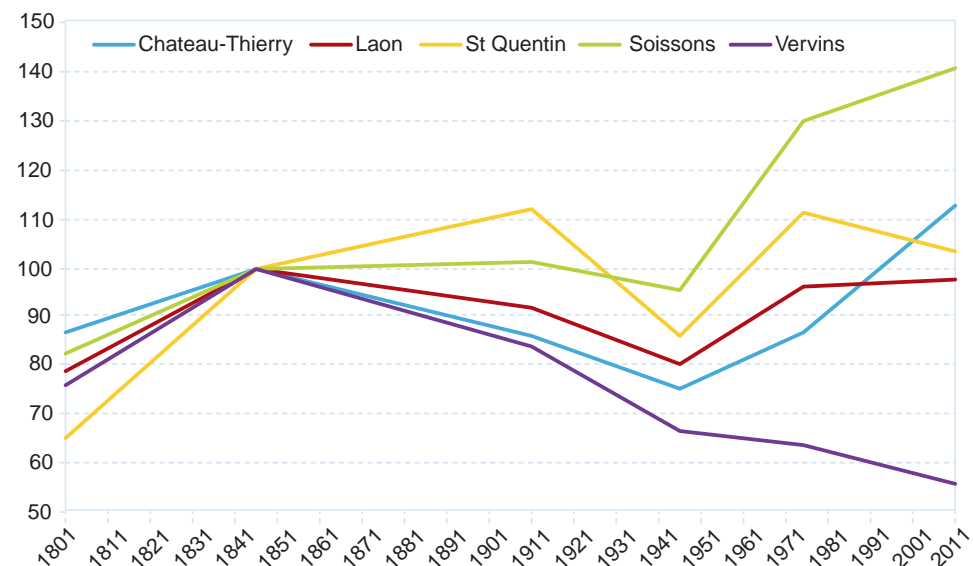
Évolution de la population des arrondissements de l'Oise (base 100 en 1846)



Sources : Insee, recensements de la population, EHESS-Cassini

26b Des trajectoires très différentes selon l'arrondissement

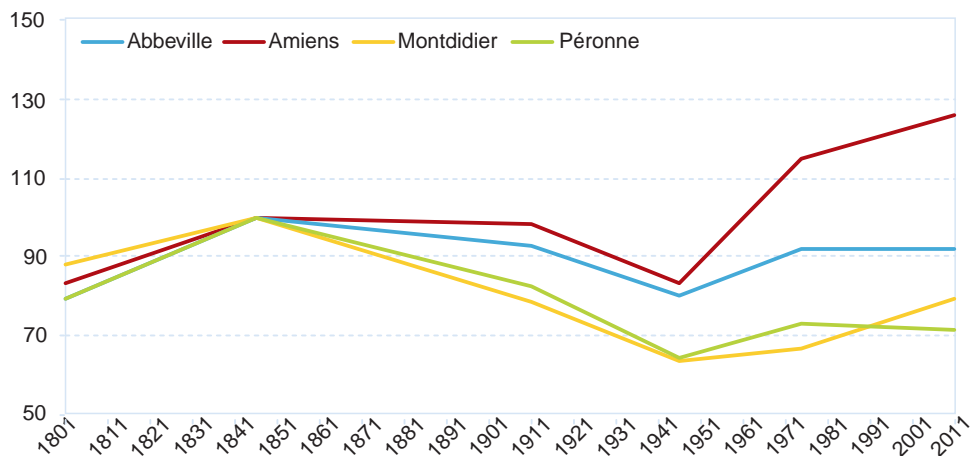
Évolution de la population des arrondissements de l'Aisne (base 100 en 1846)



Sources : Insee, recensements de la population, EHESS-Cassini

26d Seul l'arrondissement d'Amiens est plus peuplé qu'en 1846

Évolution de la population des arrondissements de la Somme (base 100 en 1846)



Sources : Insee, recensements de la population, EHESS-Cassini

27 Les 40 communes de Picardie et leurs populations à divers recensements, entre 1801 et 2011

	RP2011	RP2006	RP1999	RP1990	RP1982	RP1975	RP1968	RP1962	RP1954	RP1946	RP1936	RP1931	RP1926	RP1921	RP1911	RP1872	RP1846	RP1801
AMIENS	133 327	136 105	135 501	131 872	131 332	131 476	117 888	105 433	88 910	81 572	93 773	90 211	91 576	92 780	93 207	63 747	49 591	41 279
SAINT-QUENTIN	56 278	56 792	59 066	60 644	63 567	67 243	64 196	61 071	52 850	47 251	49 028	49 448	49 683	37 345	55 571	34 811	23 852	10 477
BEAUVAIS	54 189	55 481	55 392	54 190	52 365	54 089	46 859	34 055	25 267	21 461	27 225	27 073	27 192	26 671	27 149	18 064	18 583	15 644
COMPIÈGNE	39 517	42 036	41 254	41 896	40 384	37 699	29 700	24 427	18 703	16 504	18 885	17 852	17 361	16 179	17 046	10 775	9 762	7 058
CREIL	33 741	33 479	30 675	31 956	34 709	32 509	32 544	19 235	12 355	9 875	10 899	10 768	10 558	10 359	10 214	4 998	2 223	1 000
SOISSONS	28 551	28 442	29 453	29 829	30 213	30 009	25 890	23 150	19 038	17 247	20 090	18 705	17 865	14 391	14 458	10 404	10 143	7 229
LAON	25 745	26 522	26 265	26 486	26 676	27 901	26 312	25 068	20 284	16 608	20 245	19 125	19 402	18 904	16 262	10 365	9 809	6 691
ABBEVILLE	24 104	24 052	24 567	23 787	24 915	25 398	23 999	22 005	19 109	16 176	19 345	19 335	20 320	21 472	20 373	18 208	18 072	18 052
NOGENT-SUR-OISE	18 996	19 257	19 151	19 537	16 980	15 680	11 506	8 808	7 718	6 353	6 416	6 417	5 851	5 556	4 841	1 407	830	503
SENLIS	15 845	16 452	16 327	14 439	14 514	13 639	11 169	9 371	6 943	6 049	7 549	7 253	6 673	6 472	7 006	5 336	5 768	4 312
CHÂTEAU-THIERRY	14 413	14 622	14 967	15 312	14 557	13 491	11 049	10 006	8 398	7 671	7 928	8 154	8 266	7 751	7 771	6 623	5 413	4 160
CRÉPY-EN-VALOIS	14 374	14 289	14 436	13 222	12 228	10 920	8 660	7 379	5 904	5 465	5 654	5 632	5 570	5 293	5 528	2 817	2 933	2 519
TERGNIER	14 135	14 600	15 069	14 910	15 492	15 477	16 196	16 456	14 535	10 546	13 644	13 204	11 146	6 892	9 914	5 527	1 923	1 280
MÉRU	13 650	12 651	12 712	11 928	11 436	8 649	6 497	5 689	5 239	4 976	5 260	5 315	5 804	5 545	5 959	3 534	2 703	2 204
NOYON	13 593	14 260	14 471	14 426	14 041	13 889	11 603	9 317	7 228	6 025	6 335	6 609	6 483	5 408	7 277	5 919	6 270	5 699
MONTATAIRE	12 626	12 209	12 048	12 353	12 855	13 166	10 020	9 630	8 555	7 618	7 368	7 392	7 518	7 809	7 347	4 604	2 226	820
PONT-SAINTE-MAXENCE	12 263	12 128	12 445	10 934	9 479	9 359	8 639	7 261	5 524	4 847	4 905	4 602	3 560	3 246	2 982	2 664	2 804	3 002
CHAUNY	11 771	12 653	12 523	12 926	13 435	14 405	13 920	12 626	10 144	9 206	9 061	8 951	9 207	5 645	10 696	8 800	5 796	4 376
CHANTILLY	10 959	11 045	10 902	11 341	10 065	10 552	10 246	8 197	7 065	5 907	6 002	5 959	5 767	5 539	5 556	3 352	2 419	1 418
CLERMONT	10 758	10 748	9 699	8 934	8 628	8 576	8 437	7 509	5 063	3 925	5 943	5 870	5 540	5 488	6 004	5 774	4 805	1 995
VILLERS-COTTERÊTS	10 411	10 128	9 839	8 867	8 380	8 949	7 437	6 150	4 523	4 151	5 708	5 250	5 216	4 787	6 246	3 298	3 594	2 422
ALBERT	9 837	10 079	10 065	10 010	10 894	11 784	10 960	10 247	8 886	8 742	9 255	8 309	6 720	3 040	7 343	4 259	3 391	1 936
CHAMBLY	9 475	9 257	9 138	7 140	6 105	6 119	5 614	5 331	4 187	3 549	3 490	3 325	3 057	2 853	1 882	1 426	1 328	1 274
GOUVIEUX	9 409	9 386	9 406	9 756	9 174	7 088	4 751	4 345	3 510	2 903	3 071	3 216	3 286	3 001	2 989	1 913	1 605	1 046
HIRSON	9 365	9 660	10 337	10 173	11 348	11 986	11 858	11 715	10 925	10 264	11 203	11 403	11 344	9 759	9 638	3 951	3 140	2 144
LAMORLAYE	9 279	9 190	8 101	7 709	6 681	5 077	3 757	2 599	1 947	1 473	1 468	1 608	1 140	974	1 035	554	556	513
MARGNY-LÈS-COMPIÈGNE	8 014	7 614	6 507	5 625	5 429	5 370	5 601	5 870	4 923	4 563	4 607	4 425	4 060	3 381	2 831	1 110	590	468
PÉRONNE	7 796	8 218	8 380	8 497	9 129	8 568	7 146	5 941	5 063	4 654	5 348	5 266	5 366	4 145	5 302	4 789	4 931	4 309
LIANCOURT	7 207	7 110	6 476	6 178	6 112	5 750	5 078	4 850	3 869	3 333	3 120	3 327	3 469	3 630	3 928	3 917	1 325	962
DOULLENS	6 689	6 252	6 279	6 615	7 054	7 495	7 119	6 321	5 351	4 969	5 770	5 705	5 699	5 804	6 075	4 749	4 382	2 946
CORBIE	6 339	6 344	6 317	6 152	6 176	5 466	5 261	4 647	4 148	3 988	4 546	4 825	4 643	4 062	4 408	3 643	3 028	1 913
VILLERS-SAINT-PAUL	6 274	5 872	5 944	5 384	5 545	5 072	3 935	3 541	2 956	2 539	2 362	2 278	1 631	1 086	903	551	426	459
ROYE	6 255	6 268	6 529	6 333	6 650	6 265	5 211	4 912	4 578	4 329	4 956	5 352	5 309	4 372	4 515	3 915	3 944	3 176
MONTDIDIER	6 103	6 006	6 328	6 262	6 194	6 204	5 828	5 430	4 368	4 141	4 278	4 305	4 706	3 565	4 517	4 238	3 904	4 049
BOHAIN-EN-VERMANDOIS	5 921	6 300	6 600	6 955	7 271	7 513	7 090	6 726	6 088	5 778	6 246	6 614	6 475	5 917	6 877	6 005	3 998	2 152
LONGUEAU	5 775	5 188	5 220	4 940	5 309	5 598	5 485	5 316	4 811	2 770	3 906	3 835	3 484	2 323	1 439	681	668	439
SAINT-JUST-EN-CHAUSSÉE	5 657	5 516	5 498	4 927	4 257	4 063	3 722	3 575	3 092	2 849	2 970	3 013	2 917	2 873	2 907	1 742	1 522	774
GAUCHY	5 406	5 702	5 621	5 736	5 612	5 663	4 218	3 503	3 112	2 672	2 451	3 078	2 529	574	507	465	351	298
MOUY	5 239	5 245	5 328	5 034	4 812	4 581	3 791	3 781	3 220	2 910	2 902	3 132	3 478	3 226	3 616	3 201	2 781	1 840
GUISE	5 173	5 532	5 901	5 976	6 195	6 642	6 805	7 270	6 842	6 229	7 864	7 478	7 501	6 468	8 426	5 869	3 670	3 119

Source : Cassini-EhessInsee ; recensements de la population

Bibliographie et sources

Les populations communales et départementales sur lesquelles reposent cette étude sont issues des recensements réalisés depuis 1801.

Organisateur	Recensement annuel	Recensements exhaustifs					
	Insee		SGF			Bureau de la statistique	
Recensements retenus	2011	1999	1954	1936	1896	1861	1836
	2010	1990	1946	1931	1891	1856	1831
	2009	1982		1926	1886	1851	1821
	2008	1975		1921	1881	1846	1806
	2007	1968		1911	1876	1841	1801
	2006	1962		1906	1872		
				1901	1866		
Populations dénombrées	Populations municipales	Populations sans double compte	Populations totales				

Les communes sont étudiées dans leurs limites en vigueur au 1er janvier 2011.

Bibliographie :

- Jacques Dupâquier, *Histoire de la population française*, tomes 3 et 4, PUF, Paris, 1988
- Michel Huber, *La population de la France pendant la guerre*, PUF, Paris, 1931
- Robert Fossier (sous la direction de), *Histoire de la Picardie*, PRIVAT éditeur, Toulouse, 1974
- *Picardia*, encyclopédie numérique collaborative sous l'égide du Conseil régional
- *L'Inventaire général du patrimoine culturel de Picardie*
- *Trente ans de démographie – La croissance picarde portée par l'extension du bassin parisien*, Insee Picardie Analyses, n°84 - 2014
- *Deux siècles d'évolution démographique en Picardie*, Insee Picardie Analyses, n°87 - 2000

Sources :

- Projet cassini.ehess.fr, pour les données des populations communales totales de 1801 à 1946, en géographie courante
- Insee, pour les populations totales de 1954, sans double compte de 1962 à 1999 et municipales 2006 et 2011
- SGF et Insee, pour les populations départementales de 1801 à 2011
- SGF, pour les données sur les mouvements de population par département entre 1851 et 1936, données disponibles sur insee.fr

Insee Dossier

Picardie

1801-2011 - 210 ans de démographie en Picardie

Entre 1801 et 2011, la Picardie compte 670 000 habitants supplémentaires, soit une augmentation de +55 % contre +115 % en France métropolitaine. Cette progression s'est accompagnée d'un changement profond de la répartition de la population sur le territoire régional. En effet, seule la population d'un sixième des communes de Picardie augmente entre 1846 et 1911, contre 81 % entre 1801 et 1846. À partir du milieu du 19^e siècle, l'apparition du chemin de fer, le développement des voies navigables et la Révolution industrielle conduisent de nombreux Picards à quitter les campagnes pour grossir les rangs ouvriers concentrés en quelques poches urbaines (Amiens, Saint-Quentin, Creil, Compiègne), et sur des sites industriels spécialisés, comme la vallée de la Nièvre (textile) ou le Vimeu (serrurerie). Population essentiellement rurale un siècle plus tôt, un tiers des Picards est urbain à la veille de la Première Guerre.

Un excédent des départs sur les arrivées et une natalité atone au cours de l'exode rural, conjuguée avec les pertes engendrées par les Guerres mondiales (- 200 000 habitants entre 1911 et 1921) ont ramené la population picarde à son niveau du début 19^e.

Une vingtaine d'années après la Seconde Guerre suffira pour effacer ces pertes et arriver à un niveau de population jamais atteint alors. Le sud de l'Oise devient le principal moteur de la croissance démographique picarde. S'étendant sur 6,5 % du territoire, l'arrondissement de Senlis concentre à lui seul 22,6 % des habitants que la Picardie gagne entre 1946 et 1975. Le mouvement de concentration dans les centres urbains ne s'arrête pas pour autant. Moins de 5 % des communes regroupent la moitié de la population en 1975.

L'exode rural prend fin avec les années 1970. La croissance de la population picarde est désormais portée par les petites communes et l'extension du bassin parisien dans le sud de la région.

Dossier n°4
janvier 2015

ISSN 2416-9552



Insee Picardie
1, rue Vincent Auriol
CS 90402
80004 Amiens Cedex 1
Directrice de la publication :
Yvonne Pérot
Chef du service Études-Diffusion :
Danièle Lavenseau
Rédactrice en chef :
Nathalie Salomon
Bureau de presse :
03 22 97 31 91
Mise en page :
Insee Picardie

© Insee 2015